—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 21 NOVEMBRE 1934 — No 3

COMMISSION D'APPEL

Pour le rajustement des dettes.

Le gouvernement fédéral vient de nommer le commissaire qui en vertu d'une loi relative au rajustement des dettes, sera chargé de recevoir les plaintes des fermiers du district judiciaire d'Edmonton, aux prises avec leurs créanciers. Nous donnerons la semaine prochaine une explication détaillée des pouvoirs et du fonctionnement de cette commission d'appel.

LA BANQUE DU CANADA

On travaille activement à parfaire l'organisation de la Banque du Canada. —Candidats au poste de vice-gouverneur canadien-français.

OTTAWA. — On travaille activement, dans le moment, à parfaire l'organisation de la nouvelle Banque du Canada. Dans quelques semaines, tout sera au point sous le rapport des exigences statutaires, et le gouverneur Towers et les directeurs feront ensuite le choix de leur personnel.

Une autre décision importante à prendre au sujet de la banque est le choix du vice-gouverneur adjoint, qui sera un Canadien français. Le gouvernement a déjà reçu plusieurs offres de services.

Au sujet de cette importante position, on mentionne particulièrement les noms de MM. Amédée Turcotte, de Montréal, inspecteur général de la Banque Provinciale; Eugène Audet, de Québec, ancien gérant général de la Banque CanadienneNationale; Evariste Rochette, de Québec; G. Roy, de la Banque Provinciale; J.-H. Bender, de Montréal.

Le ministère des Finances se prépare à envoyer les bulletins de votation aux actionnaires pour l'élection des directeurs devant remplacer le bureau de direction provisoire qui existe actuellement. Le papier-monnaie de la Banque du Canada sera aussi prêt dans quelques semaines.

VOTE DE CONFIANCE

Au premier ministre Flandin.

PARIS. — La chambre des députés de France a accordé la semaine dernière un vote de confiance au nouveau premier ministre Pierre-Etienne Flandin, après qu'on eut prêté à l'ex-premier ministre Doumergue l'intention d'aspirer à la dictature. Le vote a été de 423 à 118. Il est plus considérable que celui accordé à Doumergue, il y a neuf mois, au moment où il prit les rênes de l'administration.

Peu de temps avant le vote, Flandin déclara en chambre qu'il désirait un retour progressif à la liberté organisée. Les socialistes attaquèrent la déclaration ministérielle et accusèrent Flandin d'être disposé à laisser les affaires aller leur train.

Flandin a fait remarquer qu'il désirait conserver la forme républicaine du gouvernement. Nous désirons, dit-il, que la France demeure ferme pour la garantie de la paix.

Malgré le vote nombreux en faveur de Doumergue, on se montre toutefois peu enthousiaste pour le nouveau ministère.

Dans son appel en vue de la trêve politique, Flandin a menacé de dissoudre le parlement s'il n'observe l'armistice. L'Etat républicain, dit-il, ne capitulera pas devant les factions.

Léon Blum, chef socialiste, déclara qu'un complot dans le but d'amener la dictature avait été ourdi pendant que Doumergue était en fonctions. La France républicaine, dit-il, respire plus facilement maintenant que Doumergue a démissionné.

Flandin déclara à la chambre que son but était de délivrer la France de la dépression morale et économique. Les moyens pour arriver à ce but sont la défense de la république et le retour progressif à la liberté économique.

HENRY RESTE CHEF POUR LA SAISON

TORONTO. — Confirmé dans ses fonctions de chef conservateur parlementaire, l'honorable George S. Henry prépare aujourd'hui ses munitions pour mitrailler le gouvernement Hepburn des rangs de l'opposition, quand s'ouvrira la prochaine session d'Ontario.

L'ancien premier ministre ne pilotera ses partisans que durant la session seulement, car, une fois la législature terminée, une convention conservatrice sera immédiatement tenue pour décider qui dirigera le parti à l'avenir.

Quinze des 17 députés conservateurs élus ou réélus le 19 juin dernier, réunis en caucus, mercredi, au Club Albany à Toronto, ont approuvé le choix de M. Henry comme chef parlementaire. Le caucus décida toutefois de convoquer une convention immédiatement après la session.

LA SESSION A REGINA

La première session de la 8e Législature s'ouvre jeudi

REGINA. — Le lieutenant-gouverneur H.-E. Munroe a ouvert, jeudi, la première session de la 8e législature de la Saskatchewan. Une nouvelle forme d'impôt, des projets de lois concernant le règlement des dettes et des amendements se rapportant à l'éducation et aux municipalités seront considérés au cours de cette session qui durera une couple de semaines, croit-on.

La France ne paiera pas les Etats-Unis

Le premier ministre Flandin maintient la même attitude que lorsqu'il était ministre des finances en 1932.

PARIS. — La France ne fera pas son versement de dette de guerre aux Etats-Unis, pour la cinquième fois consécutive, le 15 décembre, lorsqu'elle recevra des Etats-Unis l'avis de cette échéance.

Pierre Flandin, le nouveau premier ministre, s'était objecté au versement de 1932, alors qu'il était ministre des finances, et son cabinet adopte aujourd'hui la même attitude que le gouvernement précédent, c'est-à-dire attendre le règlement anglo-américain qui servirait de base à des négociations franco-américaines.

AMELIORATION DES RECETTES

De nos chemins de fer

OTTAWA. — Une amélioration dans les recettes des chemins de fer, l'augmentation constante des revenus nationaux, et de fortes épargnes réalisées grâces à l'abaissement des taux d'intérêt sur les emprunts fédéraux, se combinent actuellement pour offrir un meilleur tableau des finances du pays et permettre la présentation d'un budget fédéral plus attrayant lors de la prochaine session parlementaire.

On estime que les recettes brutes du Canadien National et du Pacifique Canadien pour l'année courante du calendrier accuseront une amélioration de $30,000,000 sur l'an dernier, et que l'amélioration réalisée par le Canadien National seul sera aux alentours de $9,000,000, ce qui abaisserait le déficit de ce réseau à environ $47,000,000 pour 1934, par comparaison avec un déficit de $56,000,000 l'an dernier.

Les revenus nationaux suivant des chiffres publiés récemment, se sont améliorés d'environ $26,000,000 au cours des sept premiers mois de l'année fiscale, et il est possible que l'augmentation totale de l'année atteigne près de $50,000.000.

WASHINGTON. — Son Eminence le cardinal William O'Connell, archevêque de Boston et doyen de la hiérarchie catholique aux Etats.-Unis, a été honoré, mercredi, par le gouvernement, le clergé et les laïques au cours de la célébration nationale du 50e anniversaire de son entrée dans les ordres.

LES CITOYENS D'EDMONTON ELISENT UN NOUVEAU MAIRE DANS LA PERS. DE J.-A. CLARKE

Ce vétéran des luttes municipales est élu par une majorité de 402 votes sur son plus proche adversaire: J.-H. Ogilvie. — Cinq candidats de la "Civic government association" remportent une éclatante victoire.

Depuis mercredi dernier, Edmonton a un nouveau maire dans la personne de M. J.-A. Clarke. Ce dernier obtint 9,977 votes sur les 27,683 votes déposées dans les urnes électorales par les électeurs d'Edmonton. Son plus proche adversaire, l'échevin J.-H. Ogilvie, n'en obtint que 402 de moins. L'ex-maire D.-K. Knott ne reçut que 5,996 votes. Les deux autres candidats à la mairie reçurent respectivement 1,849 et 50 votes.

Un jeune avocat, M. Hugh John Macdonald a recueilli le plus grand nombre de votes décernés aux candidats au conseil municipal. Quatre autres candidats de la "C.G.A." viennent à sa suite: M. J.-W. Fry, M. R.-E. Foote, J.-T. McCreath et M. A. Bisset. Le sixième candidat élu au conseil est un travailliste, M. James East. L'élection de cinq candidats "C.G.A." assure une majorité à cette organisation civique sur le conseil de ville. Les autres membres du conseil sont: M. R.-V. Bellamy, C. G. A., Mlle Margaret Crang, travailliste, M. J. W. Findlay, travailliste, et M. H.-D. Ainlay, travailliste.

A la commission des écoles publiques, deux candidats C.G.A., M. F.-C. Casselman et Mme Izena Ross, et un candidat travailliste, M. S.-A.-G. Barnes, furent élus.

LE PROGRAMME DE M. CLARKE.

A la première assemblée du conseil municipal tenue samedi sous la présidence du nouveau maire, celui-ci fit connaitre le programme qu'il a l'intention de faire mettre en vigueur durant l'année. Dans son discours inauguratif, S. H. le maire Clarke soumit un programme où il est question de réorganiser le système dont se sert la ville pour la transaction de ses affaires. Voici les principaux items du programme de M. Clarke:

1.— L'arrêt immédiat des paiements au fonds d'amortissement pendant au moins deux ans.

2.— Une coupure des taux d'intérêt sur les obligations.

3.— Une réduction du taux d'intérêt sur les prêts faits par les banques. (La ville paie actuellement un intérêt de 5 pour cent; on ne voudrait pas payer plus de 3 et demi pour cent).

4.— Une coupure de $500 dans le salaire du maire et une coupure volontaire dans le salaire des chefs de service.

5.— Un réajustement dans les salaires des surintendants afin de les placer sur une base plus équitable.

6.— Prendre en considération une réduction de tous les salaires s'élevant au dessus de $125 par mois.

7.— Aucun employé municipal ne devra gagner plus d'un salaire.

8.— Reconsidération du contrat conclu entre la ville et la "Calgary Power" en vue de faire disparaitre les clauses présentes du contrat et d'en adopter d'autres.

9.— Adoption du billet unique à cinq sous pour les trams.

10— Cancellation des accords actuels qui régissent l'union et pourparlers relatifs à de nouvelles conditions de travail.

11.— Nomination d'un troisième commissaire, de préférence, un homme d'affaires du "South Side", pour la formation d'une commission.

12.— Capitaliser la valeur des utilités civiques.

La crise et les magasins à succursales

Elle ne les atteint pas. — Les salaires que paient certains magasins à chaîne.

OTTAWA. — Les chiffres instructifs ont été soumis devant la commission des achats en masse, relativement aux salaires payés dans certaines chaînes de magasins. M. Fred-P. Higgins, un vérificateur de Toronto, a cité le cas des gérants de départements de viandes et épiceries dans une organisation de magasins à chaîne qui sont payés $4.00 par jour et sont responsables de toute la marchandise. Quinze hommes sont payés en moyenne $7.34 et des femmes, au nombre de 120, $6.78 pour toute une semaine d'ouvrage. Une autre organisation paie à 194 commis d'épiceries de $4.50 à $25. pour une semaine de 61 heures. 110 femmes commis de la même organisation reçoivent de $7.00 à 15.00 pour une semaine de 48 heures.

Des garçons de livraison travaillent 66 heures par semaine pour $1.50.

Des employés d'une chaîne de boucheries et de magasins de fruits travaillent de 65 heures et demie à 84 heures et demie par semaine. Un homme marié reçoit $6.00 plus les repas et une commis $10. et les repas, par semaine.

Le témoin a déclaré que les magasins à chaîne ont supporté la période de dépression mieux que les autres branches du commerce. Il conclut que:

1o—Les prix de vente au détail des magasins à chaîne ne sont pas plus bas que ceux des magasins indépendants.

2o—Les organisateurs de magasins à chaîne peuvent et en fait achètent à meilleur compte que les marchands indépendants, mais l'économie ne profite pas entièrement au consommateur.

3o—Il y a une plus grande différence entre le prix d'achat et celui de vente chez les organisations à chaîne que chez les marchands indépendants.

BERLIN. — Le gouvernement naziste, afin d'éliminer toutes les victimes de tares physiques et mentales, a résolu d'étendre son programme de stérilisation à ses sujets qui sont tout simplement faibles d'esprit.

UN PROJET DE ROOSEVELT

L'assurance-chômage. Les pensions des vieillards

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a exposé à un groupe d'experts les grandes lignes d'un projet destiné à rendre la vie plus belle pour l'individu et à stimuler le retour à la prospérité. Les experts devront maintenant élaborer un projet, en rédiger un texte et le faire imprimer pour distribuer parmi la population.

Les objectifs immédiats de ce projet comportent un système d'assurance-chômage subventionné par le gouvernement fédéral dont les bénéfices seraient administrés par les Etats individuellement; l'adoption d'une loi qui mette ce projet à exécution; un effort pour remettre au travail toutes les personnes qui sont actuellement sans ouvrage de façon à les faire tomber sous la juridiction de l'assurance-chômage; un système uniforme de pensions pour les vieillards; un système d'assurance contre les pertes de temps dues à la maladie.

Le président a ajouté à la fin de son exposé: "Nous ne devons jamais perdre de vue qu'il ne peut y avoir de sécurité individuelle quand la collectivité languit dans le marasme".

Le président a fait cet exposé après la visite à la Maison Blanche d'un groupe d'étudiants en sociologie. L'exposé lui-même a fait dire à William Green, président de la Fédération américaine du Travail: "Ce projet a fait sur moi une excellente impression."

Dans une allocution prononcée à l'issue d'un déjeuner, Harry Hopkins, administrateur des secours directs, a déclaré que le projet du président Roosevelt vise à rapprocher les extrémités de la société, la pauvreté et la richesse. "Il est ridicule de dire que nous ne pouvons pas trouver dans nos revenus nationaux, l'argent nécessaire pour secourir les nécessiteux", a-t-il déclaré.

WASHINGTON. — Le gouvernement américain a annoncé que 3 mois après la nationalisation de l'argent aux Etats-Unis il possède dans ses voûtes 108,891,449 onces de ce métal. Les mines n'ont fourni au trésor que 16,998,000 onces d'argent.

On demande l'abolition de la taxe de revenu en Saskatchewan.

REGINA. — On demande à la législature de la Saskatchewan l'abolition de la taxe de revenu provincial, à laquelle on substituerait une taxe de ventes sur le tabac, les cigarettes et les objets de luxe.

La législature s'est assemblée pour procéder à la nomination de comités. Le discours du trône, lu mercredi à l'ouverture, ne parle qu'en passant de la taxation, mais on apprend de source recommandable que tout le système de la taxation sera revisé.

Une enquête sur la situation des métis

Commission provinciale composée du juge Ewing, du magistrat Douglas et du docteur Braithwaite. — Enquête demandée par M. J.-M. Déchène à la dernière session.

La situation des métis dans la province fera l'objet d'une enquête conduite par le juge Ewing, le magistrat Douglas et le docteur Braithwaite, nommés mardi par le premier ministre Reid. Ils feront une investigation des conditions de vie et de l'état actuel de la population métisse en Alberta.

Grâce aux efforts de M. J.-M. Déchène, député libéral de St-Paul, qui a essayé pendant plusieurs années à obtenir du gouvernement qu'une enquête soit faite autour des conditions dans lesquelles vivent les métisses de l'Alberta, on a suggéré à la dernière session de la législature la formation d'une commission chargée de conduire une telle enquête.

En annonçant les noms des personnes composant la commission, l'honorable M. Reid a déclaré que les trois membres de ladite commission, demeurant depuis longtemps dans la province étaient particulièrement désignés à la conduite de l'enquête.

DETROIT. — Le R. P. Charles Caughlin vient d'annoncer la fondation d'une Union nationale pour la Justice sociale. Cette union groupera toutes les personnes voulant combattre pour la liberté. Il déclara que tous ceux qui l'approuvent doivent aider le gouvernement à faire disparaître les causes fondamentales de la dépression.

Travail obligatoire en Italie

Ce nouvel Etat corporatif décrète que le travail est un devoir social. — Ce système était à l'étude depuis 1925. — Les fils des grandes familles devront travailler.

ROME. — Le travail obligatoire pour tous les Italiens en état de travailler, y compris les descendants des plus illustres familles, fait partie du programme du nouvel Etat corporatif. L'idéal est: le travail est un devoir social pour tous.

Le programme est considéré comme une réforme non moins drastique que le Parlement économique, le conseil des Corporations ou le Capital et le Travail sont également représentés et qui, à l'avenir, remplacera la Chambre des Députés.

En annonçant son programme de travail obligatoire, Mussolini dit: "La révolution fasciste maintient le principe de l'égalité de tous les individus devant l'Etat, l'égalité de tous les individus en face du travail, devoir social." Ceci indique que le gouvernement va inviter tous les riches à se mettre au travail.

Mussolini étudiant ce système de travail obligatoire depuis 1925, alors qu'il attaqua l'aristocratie qui passe son temps à s'amuser dans de grands hôtels, alors que le pays a besoin d'elle pour la colonisation des territoires italiens en Afrique. Depuis, plusieurs membres de l'aristocratie se sont lancés dans l'industrie, mais il y en a trop qui sont encore à rien faire.

PRINCE-ALBERT, Sask. — On évalue à $25,000,000 la somme d'argent que recevront les cultivateurs de la vente de leur récolte de grains cette année. La récolte a été de 6,000,000 de boisseaux de plus que la plus grosse récolte dans la région qui fut de 34,000,000 de boisseaux. Cette année, la récolte fut de 40,000,000 boisseaux.

"Bon sang ne ment pas"

La pièce de Madame Emma Morrier sera jouée au festival dramatique de Calgary.

Une lettre de M. G. Edwards

Nous sommes heureux d'annoncer que la pièce de notre distinguée compatriote, Mme Emma Morrier, intitulée: "Bon sang ne ment pas" aura le grand honneur d'être représentée à Calgary devant les juges du festival dramatique de la province.

Voici la lettre que le président de la Ligue écrivait ces jours-ci à Mme Morrier. Nous la citons textuellement et la faisons suivre d'une traduction.

* * *

(Copie de la lettre de M. G. Edwards.)

434-Blvd. N. W.
Calgary, Alberta.
November 17th, 1934

Mme L. E. Morrier,
10803-100th Ave., Edmonton.
Dear Madam Morrier:—

I am pleased to inform you that your play has been accepted to be presented at our forthcoming dramatic festival.

Arrangements are now completed to adjudicate your play at our festival, and I feel sure that you will be happy, as we certainly are, to have the St Joachim Dramatic Society represented at our festival, with a play in French by a Canadian author.

This will be our sixth dramatic festival, and this is the first time a play in French has been received.

On behalf of the League I wish to welcome your society to official membership, and also I wish to acknowledge with thanks your cheque for $37.50 to cover membership fee.

With kindest regards and wishing you the best of luck.

Yours sincerely,

(signé) G. Edwards,
President.

P. S. I am forwarding the copy of your play to Ottawa to be again forwarded to the adjudicator, and as is customary in the adjudication of French plays, Mr. Morley will have associated with him a French Professor.

Traduction

Il me fait plaisir de vous annoncer que votre pièce a été acceptée et qu'elle sera jouée à notre prochain festival dramatique.

Nous avons terminé les arrangements nécessaires au jugement de votre pièce à notre festival, et je suis persuadé que vous serez heureuse, comme nous le sommes assurément, de voir la Société dramatique St-Joachim représentée à notre festival, par une pièce française, d'un auteur canadien.

Ce sera notre sixième festival dramatique, et c'est la première fois que nous avons reçu une pièce française.

Au nom de la Ligue, je désire souhaiter la bienvenue à votre Société au rang de membre officiel, et j'accuse aussi réception, en vous remerciant, de votre chèque de $37.50, soit les honoraires versés par votre société pour faire partie de la Ligue.

Cordialement à vous.

(Signé) G. Edwards,
président.

P.S. J'envoie une copie de votre pièce à Ottawa, laquelle sera de nouveau envoyée au juge, et suivant la coutume observée dans le jugement des pièces françaises, M. Marley aura les services d'un adjoint de langue française.

* * *

Nous nous empressons de féliciter cordialement notre nouvel auteur dramatique. Avec M. Georges Bugnet qui a déjà fait jouer son drame: "La Défaite" au poste de radio CKUA, Mme morrier est le second auteur de langue française de notre province qui ait écrit une pièce en français. On se rappelle encore le beau succès que celle-ci a remporté lors de sa première interprétation, il y a un mois, à la salle de l'Ecole séparée.

* * *

On aura remarqué que les frais d'inscription sont assez élevés. De généreux amis, dont M. le docteur Joseph Boulanger, ont fourni l'argent nécessaire au paiement de ces frais d'inscription. Ils ont certes droit aux félicitations et à la reconnaissance de tous les amis du théâtre français dans cette province.

D'autre part, il en coûtera quelque chose pour payer les dépenses de voyage des artistes, M. et Mme Alphonse Hervieux, Mme J.-H. Tremblay, Mlle Gabrielle Hervieux, qui iront interpréter l'oeuvre dramatique de Mme Morrier.

Nous faisons donc appel ici à tous les Canadiens français dont la générosité sait à l'occasion se manifester d'une façon tangible, quand il s'agit de promouvoir les intérêts de la cause française en Alberta.

Nos compatriotes ont la chance de contribuer à faire apprécier davantage le beau parler de France par nos compatriotes de langue anglaise. Qu'ils ne la laissent pas s'échapper. Le moindre sentiment de solidarité nationale leur fait un doux devoir d'y aller de leur offrande, si minime soit-elle, pour permettre à nos artistes d'aller jouer à Calgary: "Bon sang ne ment pas".

LES ACCORDS SUR LE BLE

LONDRES. — On discutera la question d'extension des pactes sur le blé, lors de l'assemblée du comité consultatif international sur le blé qui s'est ouvert hier à Budapest.

Les représentants des 21 pays qui ont signé le pacte mondial à Londres en août 1933 sont présents. Les principales questions qui seront discutées sont les suivantes: l'extension des accords sur le blé, du 31 juillet 1935 (date d'exploration) au 31 juillet 1937: la continuation des efforts en vue de concilier l'offre et la demande et de disposer du surplus actuel; la subdivision des quotités annuelles en quotités trimestrielles.

AMBITIONS DE L'ALLEMAGNE

PARIS. — L'ex-premier ministre Gaston Doumergue prétend que l'Allemagne a des ambitions sur l'Autriche et sur toute l'Europe. Dans une entrevue publiée dans le journal l'"Ordre", Doumergue déclare que le but visé par l'Allemagne est l'"Anschluss", et que c'est là le réel danger à craindre. L'Allemagne, dit-il, n'a rien abandonné. Qu'un signe de faiblesse se manifeste, et l'anschluss sera un fait accompli, et nos amis italiens le comprendront.

L'ancien premier ministre de France déclara qu'il aurait démissionné en février prochain, après avoir été en fonctions pendant un an.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LE CELIBAT

—Pourquoi donc Suzanne, te faut-il rester confinée entre ces quatre murs, sans la moindre distraction, privée d'air et de soleil; laisse moi te remplacer, je resterai le temps qu'il faudra. Va, je t'en prie?

—Thérèse, tu parleras toujours sans réfléchir; par cette fenêtre baie, les rayons dorés pénètrent à flot; inondent de soleil la pièce et la chaise longue de notre mère; par cette autre fenêtre n'avons-nous pas l'air requis pour notre petite personne si avide de ses bienfaits?

—Mais le paysage ne varie pas. . . Cela devient monotone de toujours contempler que le même coin du ciel, le même arbre, la même route.

—Thérèse, tu n'as donc jamais étudié le développement d'un arbre? Depuis trois années, je le vois étendre ses ramures, comme des bras qui bénissent le sol d'un ombre mauve dentelée; ses branches s'enlassent en se nouant pour toujours; les autres s'élèvent vers l'azur, comme en supplications; l'or des reflets à leur feuillage donne l'illusion d'un trésor qu'elles offrent à leur Créateur. Viendra le printemps et les bourgeons renaîtront.

—Mais en ce moment, leur dénuement dissipe l'attrait. . . .

—Que dis-tu? Tiens, regarde ce mariage convolé par les jolis pierrots, chauds de vie; en groupes, tout l'hiver, ils viendront aux jours les plus rigoureux, pépier et quémander les mies que je leur distribuerai tous les jours. D'où pourrais-je mieux les observer, que de notre belle fenêtre?

—Et ce bonheur te suffit?

—Je n'échangerais pas pour beaucoup, ta vie avec la mienne, Tisoeur; tu n'as pas les loisirs de t'arrêter à contempler les merveilleux effets d'un soleil levant qui nous transportent d'admiration, d'étonnement; jamais ils ne sont identiques.

—Pour moi, le firmament se ressemble tous lès jours.

—C'est une mer pour moi où les nuages parfois prennent forme de glaciers majestueux. Ce matin, tout petits, ils obéissaient au vent commes des barques à voiles déployées, voguant vers l'infini. Ici, là, se profilaient des monts aux crêtes argentées, et en ce moment ne dirait-on pas d'un flot de tulle rose sur lequel flotteraient nos rêves; c'est le couronnement d'un beau jour.

—Quels seraient donc tes rêves? toi sédentaire, isolée des plaisirs de ton âge, ils me semblent endormis.

—A trente-cinq ans, Tisoeur, l'avenir a déjà soulevé ses voiles sur l'existence. Ce n'est plus la course vive des jeunes. . . . si avides de saisir des bonheurs petits ou grands; c'est la marche, lente, le pas régulier des pensées muries; l'analyse des riens qui réjouissent la vue; qui charment l'ouie, exaltent l'âme, et capitonnent la vie de douces amitiés.

—Je m'explique pourquoi mère sourit toujours, en dépit de sa pauvre santé; c'est que ton heureuse disposition, dissipe l'inquiétude qui la désolerait d'être à charge.

—Notre mère est mon enfant bien-aimée. Tu ne sais pas? Je me découvre un coeur de mère. J'aime la dorloter, lui glisser des conseils; la bercer d'espoirs, et comme un bébé que je chérirais. . j'adore la choyer; je suis égoïste ne crois-tu pas? Je la crois toute à moi.

—Suzanne, tu me rendrais jalouse, je me sauve.

—Attends donc un moment, mère va s'éveiller.

—Impossible, les enfants me réclameront, et Pierre en entrant sera triste si en ouvrant la porte et à "Thérèse tu es là?" personne n'accourait à lui. . . . Je reviendrai demain. . . aurevoir.

Toutes deux, dans leur sphère ce sont des anges dont Dieu gratifie l'humanité.

Indispensable est la femme consciente de ses devoirs d'épouse et de mère.

STE CATHERINE

Il y a plusieurs Saintes-Catherine au martyrologue. La plus populaire parmi nous, est sans doute Ste-Catherine d'Alexandrie, en attendant que nous ayons la canonisation de deux saintes, bien à nous, Mère Catherine Aurélie du Précieux Sang, dont le dernier biographie est, je crois l'Abbé Elie-J. Auclair, et la petite Teckacwitha biographiée par Robert Rumilly.

Pour aujourd'hui, 25 novembre, c'est la fête de Ste-Catherine d'Alexandrie, la philosophe, qui préféra la palme du martyr à la couronne de mariée. Humainement parlant, mal lui en prit, car le féroce Maximin dont elle refusa les avances, après l'avoir livrée au supplice du chevalet, des fouets et des roues, lui fit trancher la tête. C'est sans doute pour avoir fait preuve de tant de sagesse, de fermeté et d'amour de Dieu qu'elle est devenue et reste la patronne des vieilles filles.

Le 25 novembre, fête de Ste-Catherine, on dit des filles ... autrefois jeunes, qu'elles coiffent Ste-Catherine et je remarque ce matin, que les oiseaux sont affairées et tapageurs .... Peut-être sont-ils porteurs de coiffes. Petit moineaux, passez tout droit, n'arrêtez pas à ma fenêtre, ce matin. La plus jolie coiffe du monde ne me sourit pas!

Le dévouement dans le célibat, c'est beau, sublime même souvent, mais mon rêve à moi, c'est le dévouement dans la famille! Je veux un bon mari grand, court, beau, pas trop beau, riche, peu fortuné, peu importe, pourvu qu'il ait du coeur, de l'esprit, et qu'il soit bon chrétien!

Quel bonheur, avec un tel compagnon, de se rendre à la messe, au moins le dimanche, et puis à vêpres pour donner le bon exemple. Comme je serai fière de le voir agenouillé près de moi à la Table Sainte ou bien, debout, droit comme un i, se signant à l'Evangile! A la maison, la Revanche des berceaux. Je veux une grande table, dix, douze enfants autour! Pierre sera Prêtre, et Jean aussi, qui porte le nom de l'apôtre bien-aimé? Marguerite sera Dame du Sacré-Coeur et Hélène une Soeur Grise! Le père Duchaussois a dit quelque part que la Soeur Grise était la huitième merveille du monde.... c'est vrai.... je donnerai deux filles et même trois aux Soeurs Grises. En aurais-je une qui veuille toujours coiffer Ste-Catherine et fermer les yeux à ses père et mère? Secret de Dieu ... mais, moi, petits oiseaux, je ne veux pas de coiffe.... n'arrêtez pas ce matin, à ma fenêtre.

Esther.

Nous publions le même problème de mots croisés que la semaine dernière, parce que le diagramme était alors en erreur.

Vieilles filles

Dans notre cher monde, où la sottise, dit-on, est à son apogée, dire vieille fille, c'est provoquer un sourire ironique. Rien n'est plus injuste. En tout cas, en ce 25 novembre, fête de Ste-Catherine, patronne des vieilles filles, moi je chante ces demoiselles! Et que je voudrais être poète pour les chanter dignement!

J'admets tout de suite, que, s'il y a des vieilles filles charmantes, il y en a aussi qui le sont moins.... tout comme chez les Dames, il y a des Madame Poupée, voir même des Madame Socrate, n'est-il pas vrai? et des femmes d'une très grande dignité!

La vieille fille, par vocation, est un ange que le Seigneur prête à la terre. Plus libre que les Religieuses, où ne la trouve-t-on pas?

Cette Pauline Jaricot au coeur si grand qu'elle rêvait de secourir TOUS les petits de l'univers, fondatrice de l'oeuvre de la Ste-Enfance, c'était une vieille fille! Eugénie Tamisier, organisatrice des congrès en l'honneur du Christ-Roi, une vieille fille encore! Et toutes ces fondatrices de communautés, aux conceptions si hautes qu'elles font l'admiration de l'univers entier, ces fondatrices d'apostolat liturgique, de secours social, d'aide à la jeunesse et tant d'autres oeuvres admirables, sauf de très rares exceptions, des vieilles filles!

Et qui ne pense à cette Elise Veuillot, le modèle des âmes dévouées, qui fut, pour les enfants de son frère, devenu veuf, une véritable mère. Aussi, le grand écrivain, bénit-il Dieu "de lui avoir donné cette soeur". Et nombreuses sont ses imitatrices, qui pour un père, qui pour une mère ou des orphelins.

Il y a aussi la vieille fille, blessée de la vie. Celle qui croyait que le bonheur était tout dans un amour humain! Elle avait entrevu la vie, une course aux papillons dans les prés toujours fleuris.... Un jour le masque de l'aimé tomba, et avec lui son charme! Devant un coeur blessé, respect! La souffrance est un autre baptême et souvent dans une âme meurtrie, s'installe pour toujours l'amour vrai, Celui qui jamais ne trompe!

Il y a la vieille fille oubliée.... sans fortune, pas jolie, quelquefois infirme! Celle dont jamais les mots "doux et tendres" n'ont caressé l'oreille! Oh! Celle-là, c'est la pauvresse parmi les pauvres et je voudrais lui dire "moi, je vous aime! et Lui surtout, le Grand Délaissé de nos autels, Il vous aime."

Je connais une vieille demoiselle, digne émule de cette admirable Elise Veuillot, qui, à la mort de sa soeur lui promit d'élever ses quatres enfants et jamais promesse ne fut mieux tenue. Par quels prodiges, une institutrice sans fortune, pouvait-elle accomplir cet exploit. Il faudrait un gros volume pour dire par quelles anxiétés, angoisses et privations elle dût passer, et les fines inventions de son dévouement. Jugez l'arbre par ses fruit! Les deux garçons exercent aujourd'hui une honorable profession. Une des filles est Religieuse, Dame du Sacré-Coeur, l'autre, après avoir versé goutte à goutte le meilleur de son sang dans l'enseignement, est au repos complet, et la vieille tante, tout en faisant sa 42ème année de classe veille sur elle. Quand vous verrez passer cette vieille fille là, Messieurs, chapeau bas! C'est une âme d'action, une âme de la vie débordante du Christ!

Je connais une autre, belle grande fille, très, très cultivée, distinguée jusque dans le fin bout des doigts, qui n'eut jamais d'yeux que pour sa mère, devenue veuve très jeune, maintenant octogénaire. Elle lui parle toujours avec une douceur infinie, tantôt comme une petite fille à sa maman, tantôt comme une maman à sa petite fille.... Et quand vous sortez de la pièce où elles vivent toutes deux, vous avez l'impression d'avoir fait un petit tour au paradis! Sa devise, à celle-là, fut "Dieu et ma mère!"

Une autre de mes bonnes amies, reçut au baptême le nom prophétique d'Angeline. Elle a enseveli tous les siens, père, mère, frères, soeurs et autres parents, et ne voulut jamais que son frère, prêtre, décédé lui aussi, eût d'autre servante qu'elle-même. Comment qualifier ce dévouement inlassable? Dieu seul en connait la mesure et en sera la digne récompense.

Je sais une autre vieille fille, à qui tout semblait sourire dans la vie, excepté .... non le moins précieux .... la santé! Celle-là a jeté son dévolu sur les belles lectures. Elle connait par le menu, les vies les mieux écrites de nos Saints populaires, et d'eux elle nous parle, comme une maman de ses marmots. Elle est intéressante, ma vieille amie, et, un petite secret, en passant, pour vous Messieurs les hommes, elle ne s'ennuie pas de vous autres!

Il y a encore, il faut l'admettre, la vieille fille malgré elle, celle qui toujours sonde l'horizon et voit venir.... chez la voisine! Celle-là devient hargneuse, jalouse et quelquefois, même mauvaise lorsque Princes charmants, vous restes toujours sourds à ses appels? Ne voyez-vous pas comme pour vous elle se pare? Ses cheveux sont teints et frisottés, ses joues et ses lèvres savamment peinturées. Voyez, ne viendrez-vous pas réchauffer son vieux coeur d'au moins un peu d'espoir? Mais rien ne vient.... et elle va de son pas fiévreux vers un paradis aux portes toujours closes! Eh! bien, qu'elle aille.... Prions seulement l'Ange des aveugles qu'il la protège, afin qu'elle ne trébuche pas.

Je connais encore.... mais je m'arrête. Vous allez penser, lecteurs et lectrices, que je suis présidente d'une confrérie de vieilles filles. Je n'en rougirais pas ... et si jamais vous ne pensez plus mal........

Charlotte.

POUR RIRE

Quelques vers

Sollicité d'inscrire quelques vers sur un album mondain, l'auteur de l'"Etincelle" improvisait aussitôt ce quatrain, inspiré par un sentiment de modestie, louable sans doute, mais trop exagéré pour être parfaitement sincère:

Quelques vers sur un bout de papier?
Je veux bien!
Mais voulez-vous le fond de ma pensée intime?
Blanc, ce bout de papier valait presqu'un centime:
Maintenant il ne vaut plus rien!

Mademoiselle Irène GAGNE, Lafond, Alberta, est l'heureuse gagnante du problème de mots croisés No 17. — Nos félicitations.

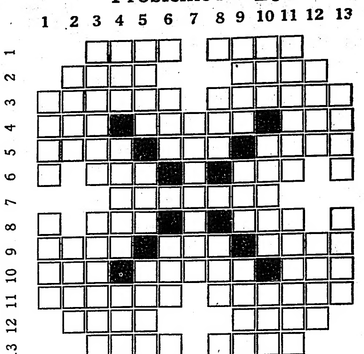
Auréolée devrait être celle qui embrasse le célibat, parce que le sens maternel dont elle est pénétrée s'exerce chez les vieillards, les malades et les orphelins, consolés, reconfortés par cet amour sublime; celui d'une fidélité aux plus grands devoirs, et auquel nos bonnes vieilles filles se vouent avec ardeur.

Elles sont les trésors de la société; inclinons-nous devant leurs qualités du coeur et de l'esprit.

MADRINA.

MOTS CROISÉS

Problème No. 20



HORIZONTALES:

1—Représentation d'un objet sur le papier. — Pronom démonstratif.
2—Eclats de voix. — Quadrupède carnassier.
3—Tête de lit. — Ce qu'il y a de meilleur.
4—Abréviation de retenir. — Ce qui demeure d'un tout. — Terme dont se servent les charretiers pour faire avancer les chevaux.
5—Abréviation de Afrique. — La plus vile populace. — Pantoufle à l'usage des dames.
8—Consonne. — Forme du verbe émouvoir. — Consonne. — Trois lettres du mot fier. — Consonne.
7—Forme du verbe àttendre.
8—Consonne. — Durée ordinaire de la vie. — Consonne. — Nom anglais d'un breuvage populaire. — Consonne.
9—Soulèvement de l'eau agitée. — Appareil destiné à maintenir un navire vertical pendant toute la durée de son lancement. — Exister.
10—Vaste amas d'eau salée. — Boeuf sauvage de l'Amérique du Nord. — Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion.
11—Surveillants des travaux dans une imprimerie. — Pièce de musique instrumentale.
12—Bile. — Bord d'un fleuve.
13—Adverbe. — Représentation d'une chose dans l'esprit.

VERTICALES:

1—Entaille dans un corps dur, pour accrocher ou arrêter. — Abréviation de compagnon.
2—Celui qui est à la tête. — Tendon des muscles.
3—Tout ministre d'un culte religieux. — Qui a de l'adresse.
4—Cinquante-quatre en chiffres romains. — Représentation de quelque chose en peinture. — Trois fois.
5—Quatre lettres du mot asperge. — Les trois lettres du mot tue. — Forme du verbe bêler.
6—Consonne. — Pareil. — Consonne. — Deux fois. — Consonne.
7—Appareils au moyen desquels on détermine le nombre de vibration correspondant à chaque son.
8—Consonne. — Saison. — Consonne. — Peigne qui garnit le métier de tisserand. — Voyelle.
9—Dieu des vents. — Nom de deux chaînes de montagnes, l'une en Mysie, l'autre en Crète. — Un des points cardinaux.
10—Pronom personnel. — Corps solide et rond, qui sert à aiguiser. — Forme du verbe nier.
11—Président des Etats unis d'Amérique, né à Albany (1830-1886). — Réunion de fortes pièces de bois continuant la quille et formant l'avant d'un navire.
12—Qui est sans compagnie. — Cérémonies religieuses, propres aux diverses communions chrétiennes.
13—Chef-lieu de canton (Orne), arrondissement d'Alençon. — Extrémité supérieure du corps.

La solution de ce problème paraîtra le 12 DÉCEMBRE.

SOLUTION DU PROBLÈME No 17

HORIZONTALES:

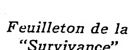
1—Alberta—Chaptel.
2—Laine—P—A—Dièse.
3—B.N.—Auto—Nain—S. V.
4—Ecu—Séchant—Air.
5—Réel—Laide—Obéi.
6—Irreg—Léa—Lubie.
7—Calgary—Sauteur.
8—Uni—Mir.
9—Riposte—Mirages.
10—Amêne—Gai—Agite.
11—Vais—Rager—Etui.
12—Age—Releves—Eds.
13—Gi—Semi—Rien—Im.
14—Ennemis—Enrouée.
15—Réalité—Séances.

VERTICALES:

1—Albéric—Ravager.
2—Lancera—Imagine.
3—Bi—U.E.R.L.—P.E.I.E.—N.A.
4—Ena—Léguons—Sel.
5—Reus—Ganse—Rémi
6—T—Tel—Rit—Remit.
7—Apocaly—Egalise.
8—Hie—Age.
9—Canadas—Mièvres.
10—H—Ane—Ami—Reine.
11—Edit—Luira—Sera.
12—Pin—Outrage—Non.
13—Te—Abbé—Gite—U.C.
14—Essieu—Etidiée.
15—Levrier—Seismes.

Une piastre à l'heureux gagnant.

Pas de prêtre entre toi et moi!...



Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE.

CHAPITRE XXIX (suite)

Vivement, l'abbé Paulet proteste:

—Je vous demande bien pardon! Je connais un plus grand nombre de ménages que vous, et dans tous les milieux.... puisqu'il y a près d'un demi-siècle que je suis dans le ministère parisien.... Je n'admets pas du tout votre statistique. Grâce à Dieu, une foule de foyers se tiennent très bien, et surtout les foyer chrétiens, parce que chrétiens.

L'abbé Paulet scande sa dernière phrase d'un geste militaire.

—Enfin, peu importe!.. Ce n'est pas la question.... Ma femme décline tous les jours....

—Elle ne réagit pas?

—Non....

—Pourtant, elle a la foi!

—Elle ne l'a plus.

—Ah.... elle ne l'a plus? Pas possible! Et qui donc la lui a enlevée?

—Moi.

—Vous!

Silence de plus en plus pénible entre les deux hommes.

—.... Précisément, je viens vous trouver pour que vous lui en rendiez un peu.

—Un peu seulement?

—Oui, un peu seulement.... le strict nécessaire.

L'abbé Paulet étend le bras:

—Ce n'est pas avec une foi au compte-gouttes qu'on résiste à l'assaut des grandes épreuves de la vie. Et, d'après ce que vous venez de m'avouer, je constate que Lucienne a reçu un des plus terribles coups qu'une jeune femme puisse recevoir en plein coeur.

—Tout allait si bien!.... Ah! s'il n'y avait pas eu cela.... Un stupide accident.... une lettre qui lui est tombée sous la main.

—S'il n'y avait pas eu cela, Monsieur, il y aurait eu autre chose.... Il y aurait eu l'épreuve, la lassitude, la désillusion. Les plus savantes combinaisons des hommes **tout seuls** sont de misérables combinaisons de fourmis, qui ne tiennent pas plus devant la logique des faits, ou la poussée des événements providentiels, que ne tient l'insecte sous le pied humain, ou sous le sabot d'un cheval.

Gilbert esquisse un geste résigné en écoutant une littérature qui ne lui dit absolument rien.

Mais l'abbé Paulet, qui a soivante-dix ans, et qui regarde cet éphèbe tout simplement comme un misérable petit ravageur d'âme, n'est pas homme à s'arrêter là:

—Est-il indiscret, Monsieur, de vous demander pourquoi vous avez tué la foi dans l'âme de votre femme?

—Parce que, ne l'ayant pas moi-même, j'ai voulu que ma femme ne la gardât pas non plus. Une femme doit suivre son mari partout, même dans le pays de l'incroyance. Et ceci pour l'unité du foyer.

—Et si elle vous suivait dans l'exemple de la trahison à la foi jurée, ce serait peut-être aussi pour l'unité du foyer..? Votre raisonnement est celui de l'aveugle qui crèverait les yeux de sa femme pour qu'elle lui ressemblât davantage. Mais, pas de digression. Lucienne ne s'est pas défendue?

—Madame Darcellain s'est très défendue, rectifie Gilbert avec une certaine hauteur.

—Oh! je vous le répète.... Moi, je dis tout simplement "Lucienne" parce je l'ai connue quelque vingt ans avant vous. Je l'ai baptisée, cette enfant.... je l'ai eue, les cheveux dans le dos, au catéchisme.... je lui ai fait faire sa première Communion. Je connais Lucienne, et je n'ai jamais connu "Madame Darcellain".

—Et pourtant, elle est "Madame Darcellain".

—Hélas!.. oui, elle l'est, la pauvre petite! Mais, là encore, si elle l'est, c'est un peu parce que, ne vous connaissant pas comme je vous connais aujourd'hui, j'ai cru Lucienne quand elle m'a affirmé "labourable" une terre qui ne l'était pas! Vous alliez à la messe à cette époque-là!

—J'y vais encore quelquefois aujourd'hui. Il y a certaines conventions mondaines, auxquelles il est correct de ne pas se soustraire. Je ne me figurais pas que notre conversation allait prendre cette tournure-là. Mais, puisque le vin est tiré.... buvons-le!

Gilbert se carre dans le fauteuil en une attitude agressive:

—Vous venez vous-même, Monsieur le curé, de souligner la vraie raison pour laquelle j'ai séparé ma femme de l'Eglise.

....C'est parce que je ne veux pas de votre emprise.... **Je ne veux pas de prêtre entre elle et moi** J'entends être le maitre dans ma demeure.... Je n'admets pas que vous traitiez mon foyer comme un pays conquis, où rien ne se décidera sans votre permission. Le Christ lui-même a dit: "On ne peut pas servir deux maitres." Je suis le maître de ma femme.... **Moi.... Pas vous!....**

—Oh! je vous en prie.... ne parlez pas du Christ! N'en appelez pas à son témoignage, il vous écraserait. Je n'ai jamais eu la prétention de traiter votre foyer en pays conquis. Ce n'est pas moi qui vous ai convoqué ici, et si vous venez, je n'y suis pour rien. J'ai une foule de paroissiens qui font bien chez eux ce qu'ils veulent, et dont les ménages sont autrement heureux que le vôtre. Pourtant, ils gardent leur foi, remplissent leurs devoirs religieux, se confessent, communient, et, à l'heure des graves décisions à prendre, ou d'épreuves à soutenir, viennent à leur paroisse chercher la lumière et le réconfort. Il est bien audacieux à vous, Monsieur, de prétendre supprimer notre Mère l'Eglise, qui a quelque deux mille ans d'expérience humaine, et toute la grâce de Dieu. Et voudriez-vous me dire qui vous mettez à sa place?

—Moi.... l'homme moderne!.... celui qui est revenu de toutes vos histoires et qui voit clair dans votre jeu!

—Et constatez le beau résultat!.... On juge l'arbre par les fruits ... Ils sont infiniment tristes, Monsieur, les fruits de votre haine.

Gilbert devient très nerveux. Visiblement, il ne se possède plus.

—Vous avouerez tout de même, M. le curé, qu'il y a des prêtres qui abusent.... des prêtres qui s'imposent.... qui expédient des jeunes filles au couvent....

—Exemple: Lucienne!.... Au fait, elle y serait peut-être plus heureuse, la pauvre petite, au couvent, qu'esclave dans le foyer que vous lui avez massacré....

—... des prêtres qui captent les héritages....

—Oui.... on dit cela dans certaines petites feuilles anticléricales! Je vois beaucoup plus de prêtres que vous. J'en connais pas mal auxquels on a volé le presbytère qu'ils avaient bâti, sou à sou, avec l'argent des fidèles. Je n'en connais pas un seul qui ait capté un héritage. Et puis, qu'est-ce que cela prouverait? Sur douze apôtres, le Christ a eu un traître. Qu'est-ce que cela signifie contre les autres? N'y a-t-il pas des avocats.... des médecins qui abusent....? des chirurgiens qui exagèrent.... des officiers qui trahissent....? Tant pis pour eux, individuellement. Mais cela n'atteint ni leurs collègues honorables, ni leur profession. Et si vous étiez malade, oh! je suis bien tranquille.... vous feriez venir le docteur, en prenant simplement la précaution élémentaire de le choisir. Mais revenons à la question. Au juste, et d'une façon précise, qu'attendez-vous de moi aujourd'hui?

—Que vous m"aidiez à redonner à ma femme le goût de la vie.

Le coude sur le bureau, le menton dans la main, l'abbé Paulet fixe Gilbert:

—Redonner à votre femme le goût de la vie.... Mais de quelle vie?

—De celle qu'elle avait chez moi, hier encore, et où elle était si heureuse.

L'abbé Paulet se redresse alors de toute sa taille:

—En d'autres termes, Monsieur, vous me demandez de devenir votre aide, presque votre complice, pour acheminer ma pauvre Lucienne vers la résignation!.... Vous prétendez que je mette mon influence à votre service pour lui faire accepter cette chose abominable qu'on appelle le ménage à trois!.... Cela, jamais!.... Vous entendez bien, Monsieur, jamais!

—Alors, vous aussi.... vous, le prêtre, le disciple du Dieu bon.... vous êtes un implacable!.... Vous exigez que j'abandonne à la misère de sa destinée une malheureuse enfant, dont le seul tort a été de croire en moi....

—Et c'en fut un fameux!....

Le curé et Gilbert sont maintenant debout, l'un devant l'autre, se regardant dans les yeux. L'abbé Paulet continue lentement:

—Le prêtre n'est pas un implacable.... Le prêtre est le disciple de Celui qui a dit: **Je ne mets pas le pied sur la mèche qui fume encore Je n'achève pas le roseau déjà brisé** ... Je ne pense donc pas qu'il faille abandonner à sa misère la pauvre fille que vous avez détournée de sa route.... quand on est vraiment résolu à sauvegarder la paix et l'honneur de son foyer.... c'est une commission et une oeuvre que l'on confie à un tiers. Napoléon a dit quelque part, qu'en cet ordre d'idées, la seule stratégie, c'était la fuite. La rupture absolue, M., c'est donc l'unique consigne qu'un prêtre puisse vous donner à vous, personnellement....

Mais voilà que, tout d'un coup, le jeune homme élégant et offensif s'effondre....

L'abbé n'a plus devant lui qu'un malheureux, écroulé dans ce fauteuil, un être lamentable qui ne discute plus, qui ne parle même plus, et qui pleure.

L'abbé Paulet le laisse faire.... Il regarde couler, entre les doigts de Gilbert, ces larmes, qui purifient toujours quelqu'un ou quelque chose.

L'ombre s'étend entre ces deux hommes ....l'un représentant la morale, avec ses imprescriptibles droits.... l'autre, l'égoïsme, la jouissance.... qui sait!.... de l'amour, peut-être aussi....

Au bout de quelques instants, l'abbé reprend:

—Je vous ai dit ce que j'ai cru devoir vous dire, à vous. Voici maintenant ma réponse pour Lucienne:

—Je suis le médecin qui panse la blessure, sans trop s'occuper de celui qui l'a faite. J'accepte donc de recevoir Lucienne.... Je verrai l'étendue des ruines, et ce que je puis faire. La foi ne dépend pas de moi.... La foi est un don de Dieu. Et Dieu la donne plus facilement qu'il ne la rend. Que préférez-vous? que je passe voir votre femme?.... ou que je lui écrive?

Gilbert se lève.... réfléchit, en s'essuyant les yeux:

—Lui écrire, peut-être, serait mieux.

—Très bien.... je lui écrirai demain....

—Merci, Monsieur le curé....

—Faut-il lui dire que vous êtes venu me voir?

(à suivre)

La Survivance

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 21 NOVEMBRE 1934 — PAGE 3

Désir à exaucer

Le travail de propagande de la "Survivance" va bon train.

Grâce au dévouement des membres de nos cercles locaux de l'A.C.F.A., nous comptons maintenant plusieurs nouveaux abonnés. Cela veut dire autant de foyers où le journal français pénétrera chaque semaine pour y apporter les menus faits de la vie nationale et religieuse de la population franco-albertaine.

Il va sans dire qu'un grand nombre de nos anciens lecteurs nous sont demeurés fidèles et nous ont manifesté une véritable sympathie en payant leur abonnement.

Aux nouveaux et anciens abonnés nous offrons nos plus sincères remerciements pour avoir si bien compris leur devoir de soutenir la seule oeuvre de presse franco-albertaine.

En effet, il ne faut pas que les sacrifices qui ont été faits par tous les fondateurs de la "Survivance" (et quand nous parlons de fondateurs, nous voulons désigner tous ces apôtres de la bonne presse: religieux, prêtres séculiers et laïques, tous de langue française et de notre province) il ne faut pas, disons-nous, que ces sacrifices aient été faits en vain.

En aidant à la fondation de la "Survivance", tous, religieux, prêtres séculiers et laïques, dont nous venons de parler et dont la modestie nous empêche de citer les noms, bien connus cependant pour la plupart en Alberta et même dans la province de Québec par ceux qui s'intéressent au problème de notre survie ethnique et religieuse, voulaient offrir à leurs compatriotes, disséminés aux quatre coins de la province, un organe autour duquel ils pourraient se grouper pour mieux travailler à l'oeuvre si éminemment belle de la conservation de leur langue et de leur foi.

A tous ces généreux fondateurs dont quelques-unes ont déjà quitté cette terre pour un monde meilleur, les Franco-albertains se doivent de leur offrir le témoignage sincère de leur reconnaissance. Qu'il nous soit permis de le leur offrir ici, au nom de tous.

De plus, que tous sachent comprendre le sens du geste si apostolique de ces fondateurs. Plusieurs ne l'ont pas oublié depuis les six années que la "Survivance" existe. Nous le rappelons à ceux qui n'y auraient jamais pensé et les invitons à ne jamais l'oublier.

Abonnons-nous à la "Survivance."

Abonnons-y nos parents, nos amis.

Par l'entremise des cercles de l'A.C.F.A. il faut que la "Survivance" pénètre dans toutes les familles franco-albertaines. Ce fut et c'est encore le plus cher désir de tous ces patriotes sincères et dévoués que furent les fondateurs de notre journal.

Qui ne voudrait pas aider à l'exaucer?

Maurice LAVALLEE.

En marge de notre septième anniversaire

A l'occasion du septième anniversaire de la fondation de notre journal, plusieurs de nos confrères nous ont exprimé leurs bons voeux de succès et de longue vie.

Dans une autre colonne, nous reproduisons l'article du R. P. Valois, O.M.I., directeur du *Patriote* de Prince-Albert. Les deux articles suivants sont de nos confrères, M. Louis-Philippe Roy l'*Action Catholique* et M. Omer Héroux du *"Devoir"*. Nous prions ces confrères et tous ceux qui ont signalé notre anniversaire de croire en l'assurance de notre profonde gratitude. —M. L.

* * *

Sept ans! C'est l'âge de la "Survivance", le seul journal de langue française de l'Alberta. Notre vaillant confrère célèbre cette semaine même son septième anniversaire.

M. Maurice Lavallée profite de l'occasion pour écrire: "Les esprits justes reconnaîtront que depuis six ans la "Survivance" a exercé une profonde influence et a rendu d'appréciables services. Si la vie française circule aujourd'hui un peu plus intense qu'autrefois il faut en être un peu sinon beaucoup reconnaissant à la "Survivance".

Notre confrère est vraiment trop humble. Ce n'est pas dans six lignes que l'on peut résumer le bien accompli par une sentinelle toujours en éveil. Nous espérons que les Franco-albertains se souviendront des services rendus par leur vigoureux organe et assureront le succès de la campagne d'abonnement organisé récemment par l'A. C.F.A.

Dans l'intérêt même du patriotisme des Canadiens-français du Québec, nous souhaitons longue vie à la "Survivance". Le spectacle de la résistance opiniâtre de nos frères albertains est de nature à secouer notre torpeur, à fouetter notre fierté patriotique, à aiguiser notre sens national. Merci donc et longue vie au principal agent de la résistance française en Alberta!

(L'Action Catholique) *L.-P. R.*

* * *

La *Survivance* vient d'entrer dans sa septième année. La *Survivance*, comme l'on sait, est l'hebdomadaire français d'Edmonton, en Alberta. Ces journaux français des provinces en majorité anglaises méritent une attention particulière. Ils jouent un rôle extrêmement utile, ils ont une besogne très difficile. Aussi ne peuvent-ils, règle générale, vivre qu'à coups de dévouement.

La *Survivance* complète l'oeuvre de l'*Association canadienne-française de l'Alberta*. Chaque semaine elle porte aux Franco-Albertains dispersés les mots d'ordre utiles. Elle les met au courant de la vie générale du groupe et de la vie particulière de leurs divers essaims. Elle maintient entre eux tous de constantes relations, un courant d'idées et de sympathies.

Elle n'est peut-être pas moins intéressante pour ceux des Canadiens français des autres provinces qui ont le souci de notre vie *générale*. Elle les renseigne, elle leur permet d'écouter les battements du coeur franco-albertain.

Nous souhaitons donc à la *Survivance* de longues années encore de fructueux travail.

Le Devoir *O. H.*

Balances à pesées inexactes

La *Presse Canadienne* nous apprenait ces jours derniers que les inspecteurs du gouvernement fédéral avaient intenté 117 poursuites seulement à Toronto, contre plusieurs compagnies-chaînes et 10 magasins indépendants pour avoir fraudé leurs clients en utilisant des balances à pesées inexactes. Pour pouvoir intenter aussi grand nombre de poursuite dans une seule ville il faut que les pratiques malhonnêtes dans le commerce d'épicerie soient d'usage presque général. Les épiciers indépendants ont prétendu, à l'enquête Stevens, qu'il leur fallait adopter les méthodes des magasins-chaînes, sous peine de disparition rapide et complète. Malheureusement la loi actuelle est si peu sévère que les marchands peuvent l'enfreindre continuellement, sans inconvénients graves. Les amendes imposées sont légères. M. Stevens a déjà proposé des mesures restrictives qui feraient certainement hésiter les propriétaires des magasins-chaînes et des épiceries indépendantes qui se rendent coupables de pareilles infractions à la loi? Ne pourrait-on pas afficher, dans la vitrine d'un épicier surpris en flagrant délit, qu'"ici on ne donne pas le juste poids"? Les pertes encourues par la fermeture du comptoir et la publicité du délit, rendraient peut-être le sens de l'honnêteté aux marchands qui semblent l'avoir perdu.

(LE DROIT)

Deux horreurs de moins

La Semaine religieuse de Québec apporte deux nouvelles qui vont combler d'aise nombre de gens. Le cardinal interdit le "Minuit chrétien" et l'irradiation des offices de la nuit de Noël.

Le rigaudon du père Adam n'a dû sa vogue qu'à la perte du sens liturgique, à la vanité des barytons et au mauvais goût du peuple pie. Son parolier ne fut pas du tout un père de l'Eglise et son compositeur se fichait considérablement de la tradition chrétienne en musicographie. Mais comme le morceau permettait à un soliste de faire lever la voûte du temple sinon d'éteindre les cierges de l'autel de son souffle puissant, et comme il émouvait les rombières frissonnantes qui, de leur banc, regardaient les élégances monter l'allée, il avait fini par résumer en ses vers de mirliton et ses cadences sans art tout le mystère de Noël.

Chose amusante, pour avoir osé critiquer la "toune" un peu prématurément, M. Frédéric Pelletier et l'ancien directeur du *Journal* de Québec se firent traiter, à mots mal couverts, d'ennemis de la "tradition" et de dénicheurs de saints par de pieuses buses qui n'en savaient pas plus long.

Quant à l'irradiation des offices nocturnes de Noël, il était opportun de l'arrêter, vu — une raison entre dix — que cela servait souvent d'accompagnement à des danses de réveillon. Mais oui, mais oui! On sait ce dont on parle! Le "shimmy" sur: "Ca, berger", et la valse "Né dans un étable".

Deux horreurs de moins.

(L'Illustration.)

"Il y a une neuvième Béatitude à ajouter à celles qui ont été proclamées par Notre-Seigneur, c'est celle-ci: "Heureux ceux qui se sont confiés à la Sainte-Vierge. Leur nom est inscrit au livre de vie."

Saint BONAVENTURE.

Bribes d'histoire locale

Par
Philippe d'Armor

LA MISSION DE ST-PAUL DES CRIS.

(Première Mission Indienne de l'Alberta.)

Chapitre Premier
LA FONDATION
1865 - 1866

Sources.— Pour 1865: Mgr Taché, Vingt Années de Missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique (Edition de Montréal, 1888, pp. 186, 190-192, 198; ou dans Missions des Oblats, t. 5, pp. 549, 553-554, 560) — Mgr Taché, Suite des Vingt Années de Missions, (inédit, aux archives de l'archevêché de St-Boniface) — Pour 1865-1866: Lettres du P. Lacombe, O.M.I., du 6 janvier 1866 et du 31 mars 1866, dans Missions des Oblats, t. 7, pp. 224-262 et 262-273. — Codex Historicus de St-Paul des Cris, inédit, aux archives de la maison provinciale des Oblats, Edmonton. Le début n'en a été écrit qu'en 1867, par le P. Lacombe; les dates en sont douteuses. — Lettres des PP. Tissot, et Maisonneuve, O.M.I.; de Soeur Guénette, des Soeurs Grises de Montréal (inédites);—Tableau Chronologique de Sekamorkeayo ou Gros-Ours, un Indien Pied-Noir (inédit). Enfin la vie du Père Lacombe, O.M.I. par une Soeur de la Providence, pp. 51-53 et 100-105 (où il y a une grosse erreur de date et des détails fantaisistes); 161-180.

A la fin de 1864 il n'y avait encore, sur le territoire actuel de l'Alberta, que trois Missions avec prêtre résident: celle du Lac Ste-Anne, la plus ancienne de toutes; celle de Notre-Dame des Victoires, au lac la Biche; et enfin celle de St-Albert, chargée de la desserte de St-Joachim au Fort Edmonton. Ces trois Missions n'étaient fréquentées que par un très petit nombre de sauvages, quelques familles seulement, unies aux métis par des liens de parenté. Ainsi des milliers d'âmes continuaient de se perdre alors que les ministres du salut étaient pour ainsi dire, à leurs portes.

Cet état de choses avait depuis longtemps ému le coeur du Père Lacombe. Depuis douze ans qu'il était dans l'Ouest, il ne cessait de gémir sur le malheureux sort des sauvages, Cris et Pieds-Noirs, qui habitaient les immenses plaines au sud de la Saskatchewan. Souvent il avait exprimé la même ardente prière à son supérieur et Evêque, Mgr Taché: Envoyez-moi vers ces âmes abandonnées, laissez-moi aller à elles. Il avait même essayé, au moins durant l'hiver 1854-1855, d'aborder ces tribus farouches et avait pu faire quelques baptêmes parmi elles; mais ce n'étaient que des visites rapides que, selon toute vraisemblance, on ne lui avait pas permis de renouveler.

A St-Boniface, en effet, on se souvenait toujours de ce que le premier missionnaire de l'Ouest, M. Thibault, avait écrit à Mgr Provencher: "Quand le dernier bison sera mort, on pourra tenter alors quelque chose du côté des prairies". La prudence semblait exiger qu'on s'en tint à ce mot d'ordre et que l'on attendit encore: il n'y avait pas assez de missionnaires pour en sacrifier un seul. C'est pourquoi, malgré son propre désir de voir les sauvages évangélisés, Mgr Taché avait jusqu'alors retenu le P. Lacombe.

Personne n'a le droit de blâmer l'Evêque de St-Boniface, il n'avait fait que son devoir en veillant d'abord sur la vie de ses missionnaires. Mais l'heure de la Providence était venue. Un représentant du Supérieur Général des Oblats, le R. P. Vandenberghe, O.M.I., visitait alors les Missions de l'Ouest, avec pleins pouvoirs pour disposer de tous les Pères. Le P. Lacombe lui exposa la situation et s'offrit une fois de plus à devenir l'apôtre spécial des Cris et des Pieds-Noirs. Le 1er janvier 1865, en retour des souhaits de bonne année qu'il venait de présenter au R. P. Visiteur, il en reçut pour étrennes la mission si ardemment convoitée de "courir les prairies" afin de porter aux pauvres sauvages les grâces du salut.

PARMI LES CRIS

Dès qu'il eut reçu cette "obédience", sans s'inquiéter des fatigues, des privations et des dangers exceptionnels auxquels il allait être sans cesse exposé, le P. Lacombe, au comble du bonheur, fit son plan de campagne et ses préparatifs de départ. Courir les prairies à la suite de tribus essentiellement nomades était indispensable; mais il paraissait nécessaire aussi d'avoir une résidence plus à la portée des sauvages que toutes celles qui existaient jusqu'alors. Et pour en fixer l'endroit, il fallait avant tout consulter les sauvages eux-mêmes, car il importait que cet endroit fût agréée d'eux.

A maintes reprises on avait vu les missionnaires accompagner les métis à la prairie; pour la première fois on allait en voir un parmi les sauvages, qui, presque tous, étaient encore païens. Une grande curiosité, mêlée d'inquiétude, s'empara de l'esprit des rares Oblats de l'Ouest, à cette nouvelle: quel serait le résultat d'une mission si périlleuse?

C'est vers le camp des Cris que se dirigea le P. Lacombe quand il s'éloigna de St-Albert, le 17 janvier 1865. Traversant la rivière Saskatchewan et prenant la direction de l'Est, il se rendit à la montagne Castor et près du lac du même nom, à 40 milles environ (de 60 à 65 kilomètres) d'Edmonton, où les Cris faisaient leur chasse d'hiver. Il dut être bien accueilli, car il fut très occupé, parmi eux, pendant près de deux mois, "à baptiser, instruire, visiter les malades et réconcilier les ennemis".

C'est tout ce qu'en dit le Codex historicus de St-Paul des Cris. A chacun d'y suppléer par l'imagination, en essayant de se faire une idée de ce que put être un pareil ministère, à l'époque la plus rigoureuse de l'année, sans autre maison qu'une tente, parmi des sauvages grossiers! Le missionnaire souffrait certainement beaucoup. Une lettre écrite par lui, le 6 janvier de l'année suivante, nous aidera à le comprendre. Ecrivant à son Supérieur Général, le T. R. P. Fabre, "Mon très Révérend et bien-aimé Père, lui dit-il, combien je ressens le besoin de vous dire les peines et les joies que j'ai trouvées sur ma route, en tâchant de gagner à Dieu les pauvres sauvages infidèles, au milieu desquels l'obéissance m'a envoyé, ma vie tout entière. Ordinairement seul parmi eux ne pouvant converser qu'avec des infidèles et tout au plus avec des gens qui ne font que commencer à prier, j'éprouve un sentiment de bonheur difficile à rendre à la seule pensée que j'écris à un Père qui m'écoutera avec bonté, partagera mes peines et mes espérances........ Bien des fois, je l'avouerai avec simplicité, j'ai versé des larmes abondantes à la vue de ces vastes camps de malheureux Indiens encore assis à l'ombre de la mort!" Pourquoi pleures-tu, venaient-ils me dire alors? Est-ce que quelqu'un d'entre nous t'a causé de la peine? — Non, leur disais-je, personne d'entre vous, et cependant je pleure sur vous, je pleure de voir que vous ne connaissez pas encore la prière". Mais il faut être ici, vivre au milieu de ces tribus, pour comprendre les sentiments que doit éprouver un prêtre, un missionnaire, témoin des misères de toute nature que l'on y trouve".

Parmi ces misères, la maladie ne fut pas des moindres. Elle avait déjà endeuillé la fin de l'année 1864, comme le marque le tableau chronologique du Pied-Noir Sekamorkeayo; elle allait faire d'innombrables victimes durant les premiers mois de 1865, tant parmi les Cris que parmi les Pieds-Noirs, comme d'ailleurs dans tout l'Ouest et le Nord. C'était une sorte de fièvre typhoïde, disent les uns, scarlatine, au dire des autres, une "picote noire" ou petite vérole, prétend Sekamorkeayo.

La Vie du P. Lacombe, d'après ses "souvenirs", raconte un fait des plus intéressants se rapportant à cette première mission parmi les Cris, et qui aurait eu lieu tandis que le missionnaire était en route pour aller les rejoindre.

"Accompagné de son fidèle Alexis, il s'éloigne de St-Albert pour courir après les nombreuses brebis errantes des forêts et des plaines; c'est vers les Cris qu'il dirige ses premiers pas. On est au plus mauvais moment de l'année; la neige couvre partout les solitudes glacées, et le Fahrenheit marque 40 degrés au-dessous de zéro. Les voyageurs jouent des raquettes et ne rompent le silence que par quelques mots laconiques........ A la fin de la journée, ils atteignent la rivière la Biche (sans doute un ruisseau de ce nom, qu'il ne faut pas confondre avec l'importante rivière Red Deer; il existe aujourd'hui un village nommé Deer Mound, qui pourrait être à peu près à l'emplacement dont il est ici question), ils atteignent la rivière la Biche et découvrent un sentier fraîchement battu qui les mène à un maigre taillis de broussailles: ils vont pouvoir dresser la tente.

(à suivre)

LE ROLE DE LAURIER DANS LA GUERRE DU TRANSVAAL

J.-L. Carvin, dans sa "Vie de Joseph Chamberlain", écrit que Sir Wilfred Laurier fut forcé par la majorité anglaise du Canada de participer à la guerre de l'Afrique-Sud. — Le Premier Ministre libéral ne partageait pas les idées impérialistes du ministre anglais des Colonies.

LONDRES. — Sir Wilfrid Laurier aurait personnellement préféré tenir le Canada en dehors de la première phase au moins de la guerre sud-africaine, dit J.-L. Garvin, dans le troisième volume de sa "Vie de Joseph Chamberlain", qui est publié aujourd'hui par Macmillan.

Garvin, vieux rédacteur de l'Observer et publiciste anglais éminent, dans des commentaires intéressants sur le grand premier ministre canadien-français qui dirigea le Canada de 1896 à 1911, dit toutefois qu'il ne trouve rien pouvant justifier la légende" d'après laquelle les autorités impériales auraient forcé la main de Sir Wilfrid Laurier. Ce fut plutôt le désir manifesté par la majorité de langue anglaise du Canada.

"Une tension entre les deux races du Canada était certaine, si la question sud-africaine devenait aigue", écrit Garvin. "Québec dirait non; l'Ontario insisterait. Le premier ministre fut gracieux, subtil; plus sincère que son éloquente flexibilité le comportait. Ses compromis avec l'impérialisme furent des efforts intellectuels faits contre son coeur.

"Se sentant lui-même un chainon entre les deux races qu'il voulait rapprocher, il était bien qualifié et disposé, quand l'intérêt prédominant du Canada était en jeu, à saisir et appliquer des manières de voir britanniques contraires à sa propre inclination.

"Mais sa pensée secrète était que le Canada, n'ayant pas voix effective dans les conseils impériaux, ne devait pas nécessairement faire la guerre chaque fois que la Grande-Bretagne entrait en guerre.

"Pour lui-même, s'il avait été libre, il se fut tenu en dehors de la première phase des hostilités. Aucun intérêt canadien, stratégique ou commercial, ne semblait être en jeu. Finalement, la main de Laurier fut forcée par la majorité de langue anglaise par la sympathie de celle-ci envers une mère-patrie en armes, et les idées générales d'une union impériale plus étroite prêchée par Chamberlain.

"Inutile de dire que sa sincère et profonde conviction en cette cause fut affinée par les appétits de l'opposition, suivant l'usage, partant, de tous les partis tour à tour sous le système démocratique."

Chamberlain fut secrétaire des Colonies de 1895 à 1900, période au cours de laquelle ses idéals de consolidation impériale laissèrent une marque dans l'histoire impériale.

Garvin fait allusion à la "Vie de Laurier" du Dr O.-D. Skelton, et il ajoute: "Une légende a pris naissance en Canada à savoir qu'à la veille de la guerre du Transvaal un astucieux secrétaire des colonies, par une pression indirecte et avec concours de Lord Minto (alors gouverneur-général du Canada) força la main du premier ministre canadien. Les événements, considérés dans leur ordre, ne semblent pas justifier ce jugement. Le sentiment de la majorité de langue anglaise était hautement favorable à la Mère-Patrie, et on n'aurait pas pu lui résister.

"Chamberlain câbla à Ottawa un message identique à celui qu'il avait envoyé aux colonies australiennes, en réponse non seulement à leurs offres enthousiastes, mais à leurs demandes d'éclaircissements. Comment aurait-il pu sagement laisser de côté le grand Dominion?

"Un ministre faible aurait pu hésiter, mais pas lui. Il crut profondément que la participation canadienne était chose vitale, et que l'abstention marquée de son gouvernement affaiblirait tout le mouvement impérial, frustrant l'impression morale qu'il voulait faire sur le monde.

"Il n'exerça aucune pression, mais comme un homme fort, d'un simple signe il indiqua la voie à suivre."

"LA SURVIVANCE"

Le vaillant hebdomadaire franco-canadien de l'Alberta inaugure sa septième année de combat pour la cause de la foi et de la langue. Il défend vigoureusement et habilement le froupe français contre les tentatives d'assimilation dans cette partie du vaste Ouest, le rendez-vous de rejetons de presque toutes les races qui s'échelonnent sur la périphérie de notre planète.

Dans cette Babylone moderne, une race tranche sur les autres par son caractère et ses prérogatives, son génie et ses moeurs. La race française, consciente de posséder l'une des plus belles civilisations au monde, ne veut la troquer contre une nouvelle qui ferait table rase d'un passé qui a enrichi le monde dans les domaines de l'art, de la science et de la littérature.

Réfractaire, elle ne pouvait manquer de recevoir les coups de matraque des auteurs du prototype canadien idéalisé, qui pétrissent la pâte mystérieuse des éléments hétérogènes en fusion.

Pour résister à l'action désagrégeante, l'élément français s'est inoculé le sérum préventif fortement dosé d'esprit de foi et d'amour des traditions françaises. Grâce à l'Association, grâce surtout au journal, ce fluide tonifiant n'a cessé de couler dans les veines de nos groupements disséminés aux quatre coins de provinces aux parges horizons.

Cette injection préventive contre l'assimilation étrangère, **La Liberté** de Winnipeg la pratique depuis des années sur nos populations françaises du Manitoba; **Le Patriote**, sur celles de la Saskatchewan, et **La Survivance d'Edmonton**, sur celle de l'Alberta. Ce dernier journal, né d'hier, est déjà le digne émule de ses confrères. Ces quelques années au service de nos plus chers intérêts, dans la province-soeur, sont le gage d'un avenir brillant et fécond; à condition toutefois, que les Franco-Albertains se pénètrent de l'idée très simple que ce ne sont pas les louanges et les critiques qui font vivre cette oeuvre de presse catholique, mais essentiellement les ressources pécuniaires: abonnements nombreux et payés, travaux d'impressions et annonces. Ce sont là des marques de gratitude très pratiques et très prisées des directeurs. Nous confions ce secret professionnel à nos amis de l'Alberta, en adressant à la Survivance nos sincères félicitations et nos voeux d'un long et fructueux apostolat.

(Le Patriote) Jos. Valois, o.m.i.

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta

Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis, un an	$2.50
Europe, un	$3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier avaient lieu les distributions des prix à St-Joachim, Picardville et Legal. Les représentants de l'Exécutif désignés pour faire ces distributions étaient les suivants: St-Joachim, M. Tremblay, 1er vice-président général et Mme A. Dupuis; Picardville, M. M. Denault; Legal, le R. P. Fortier, S. J.

* * *

Après la messe dimanche, avait lieu la bénédiction de la Croix commémorative de Cartier à Picardville. Le R. P. Routhier, O.M.I. et M. Julien représentaient l'Exécutif. A 3 heures, le même jour avait lieu la bénédiction de la Croix à Legal. L'Exécutif était représenté par le Dr L.-O. Beauchemin, président général, le secrétaire général, MM. Julien et Denault et le R. P. Fortier, S.J.

Les chemins glissants et la mauvaise température empêchèrent un grand nombre de personnes d'assister à cette cérémonie. Il fut décidé que le R. P. Tardif donnerait sa conférence lors de la distribution des prix le même soir plutôt qu'en plein air.

* * *

Dimanche prochain, ce sera le tour de Beaumont où la bénédiction aura lieu après la messe. Le soir, il y aura distribution des prix, à huit heures ainsi que la pièce Canadienne-française: "Bon sang ne ment pas" jouée par des artistes d'Edmonton. La soirée commencera à huit heures précises et nous invitons tous les Canadiens-français de Beaumont à assister à cette soirée.

* * *

Depuis deux semaines, trois cercles ont atteint leur objectif et plusieurs autres sont près du but. Nous savons que la campagne pour le journal a beaucoup aidé à ceux qui s'en sont occupés. Les cercles de la Rivière la Paix sont forcément retardés dans leur tournée à cause de la température inclémente qui n'a permis de faire que la moitié des battages. Nous savons que nous pouvons compter sur eux et nous leur souhaitons de sauver leur récolte d'abord. Il y a plus d'un mois que cette campagne du journal fut lancée et tous ceux qui s'en sont occupés sont unanimes à dire que c'est là une initiative des plus heureuses pour tous les intéressés: cercles de l'A.C.F.A.; l'Association et le journal sans toutefois oublier les membres qui en bénéficient le plus. S'il y avait des officiers qui aimeraient avoir des renseignements en plus de ceux déjà donnés sur les lettres circulaires de septembre et d'octobre, nous leur demandons de bien vouloir s'adresser immédiatement au secrétariat.

* * *

Dans la chronique du 24 octobre, nous avions discuté le cas d'un instituteur. Les renseignements nous furent fournis par des contribuables qui étaient sensés être au courant de la situation scolaire de leur district. Nous avons reçu une lettre de cet endroit nous déclarant le contraire, et nous sommes contents de rectifier ce qui a été dit précédemment. Le même cas s'applique pour la distribution des prix à St-Edmond. Nous en donnions le rapport le 7 novembre et nous sommes contents de publier dans la chronique de cette semaine, le rapport officiel qui nous fut envoyé cette semaine.

Nous regrettons avoir été mal renseigné et nous avisons par la présente que seuls, des rapports écrits seront publiés à l'avenir. Ceci nous évitera de donner des renseignements faux qui nous arrivent de sources non autorisées et nous éviterons ainsi de blesser qui que ce soit. Encore une fois, nous regrettons la publication de ces rapports et nous demandons aux secrétaires ou aux correspondants de nous faire tenir des rapports écrits.

* * *

Voici le rapport de St-Edmond, tel que rédigé par la secrétaire du cercle local de l'A.C.F.A.

"Dimanche le 4 novembre a eu lieu la distribution des prix du Concours de français, ainsi qu'une partie de cartes au profit de l'A.C.F.A. L'Exécutif central était représenté par le R. Père Fortier, S.J., et M. J.-O. Pilon.

La soirée commença par la distribution des prix et diplômes faite par M. Pilon. Il adressa ensuite quelques bonnes paroles de félicitations aux enfants et sut dire à l'auditoire que nous pouvons toujours compter sur la coopération de nos représentants à la Commission Scolaire.

Le R. P. Fortier félicita ensuite les élèves des bons points obtenus; points qu'il compara à ceux obtenus aux examens des années précédentes pour bien démontrer que les progrès ont été réels. Tous deux surent faire la part de mérites à l'institutrice dont nous devons apprécier le dévouement.

Le R. P. Woodhouse, avec l'éloquence que nous lui connaissons, félicita et encouragea les enfants à continuer l'étude de leur langue maternelle, ce qui d'ailleurs est un droit naturel, dit-il, que personne ne peut nous enlever. Il sut nous faire comprendre qu'en leur nouveau curé les canadiens de St-Edmond ont un ami et un allié.

L'assistance était assez considérable et s'amusa au jeu de carte "euchre", après la distribution des prix finie.

Le premier prix des dames, don de Mme A. Leguerrier fut gagné par Mme Côté.

Le premier prix des hommes, don de M. A. Garon fut gagné par M. L. Girard.

Les prix de consolations, dons de M. A. Bernier, allèrent à Mme A. Léguerrier et M. Pilon.

Le cercle local désire remercier encore une fois, M. le Curé Woodhouse, les représentants de l'Exécutif Central, les généreux donateurs de prix et tous ceux qui sont venus les encourager en assistant à cette partie de cartes."

Léo Belhumeur,
Secrétaire-général.

SAINT-ALBERT

Décès:— Encore une fois la mort est venue moissonner au milieu de nous. Cette fois, c'est une digne mère de famille qu'elle a emportée, épouse de M. J.-B. Ouellet. Elle est morte vendredi soir après 12 heures seulement de maladie, emportée par une attaque de paralysie. Le Dr Giroux, voisin de la famille Ouellet, appelé en toute hâte ne put que constater la gravité du cas et le peu d'espoir de guérison. Le prêtre accouru en même temps que le médecin administra les derniers sacrements alors que la malade avait l'usage de ses sens. Bien que privée de l'usage de la parole, elle manifesta la foi vive et la résignation qui furent toujours la règle de sa laborieuse vie. Sa mort paisible fut le digne couronnement d'une existence passée dans la pratique de tous les devoirs d'une mère chrétienne.

Ces devoirs, connus et acceptés librement et courageusement ne l'effrayèrent jamais, comptant sur le secours que Dieu ne refuse pas à ceux qui le demandent avec confiance. Ces secours, puisés dans une profonde piété et la réception des sacrements, la soutinrent dans la rude tâche de mère d'une nombreuse famille. Ayant donné naissance à dix-sept enfants, dont plusieurs moururent en bas âge, elle réussit à les élever, malgré les difficultés de l'heure présente, dans la pratique des traditionnelles vertus de nos bonnes familles canadiennes. Dans ce travail de formation chrétienne des enfants, il convient d'ajouter qu'elle eut constamment l'appui et l'exemple d'un époux conscient de son devoir de père de famille.

Puisse le Divin Maître qu'elle s'est toujours efforcée de servir ici-bas lui accorder là-haut, la couronne réservée aux bonnes mères chrétiennes.

La plupart des enfants de la défunte étaient à son chevet au dernier moment. Au service de sépulture, lundi, une foule d'amis tinrent à manifester à la famille éprouvée, malgré la température défavorable, les marques d'une sincère sympathie. Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, voulut bien assister au service dans les stalles du choeur et donner l'absoute. Le R. P. Tessier, O.M.I., curé, fut le célébrant, le R. P. Tardif, O.M.I. assistait au choeur.

Une chorale nombreuse était à l'orgue, en marque de sympathie pour Mlle Diana Ouellet, membre du choeur de chant.

La famille désire offrir ses remerciements pour la sympathie qui lui fut manifestée dans ce deuil cruel, tout spécialement pour les offrandes de messes par les personnes suivantes: M. et Mme J. A. Gravelle; Mme Perron; M. L. Plante; M. et Mme J. Delisle; Mme M. C. Dolhagary; M. et Mme L. Veness; Le Cercle Grandin; M. Béland; M. et Mme M. Hogan; Mme Thibert; M. A. Labelle; M. Cassidy; Mme A. Caron; Mlle Stanton; Mlle A. Chevigny. Le Choeur de chant et nombre d'autres personnes qui ont contribué par la collecte faite durant le service aux trente autres messes qui seront offertes pour le repos de l'âme de leur chère défunte.

Construction.— Le village vient de se payer le luxe d'une nouvelle station de gazoline. M. Jacob s'est fait construire un débit d'essence près du pont à côté de la Boucherie de M. Labelle. Bâtie dans le style moderne, avec deux réservoir de service et une boutique pour le réparage, la station ne peut manquer d'attirer l'attention des voyageurs qui passent nombreux. Déjà, parait-il, il se fait un bon débit d'I.W.W. (information-wind-water). Le propriétaire, M. Jacob compte ajouter à ces articles gratuits la vente des autres plus rémunérateurs, en quoi on ne peut le blâmer.

Les premiers jours de la saison froide ont ramené les réunions de paroisse ou plus justement les réunions de famille.

Dimanche dernier avait lieu le souper au poulet sous les aupices des Dames de l'Autel. L'événement annuel a rassemblé une grande partie des paroissiens et ceux qui n'ont pu s'y rendre en ont été quittes pour leurs regrets.

Dans le cours de la soirée, après des jeux où tous, même ceux qui ne furent pas les plus heureux à gagner les prix disputés, s'amusèrent sans contrainte, un groupe de jeunes garçons exécuta des manoeuvres militaires et représentèrent un campement de soldats au temps de la dernière guerre; puis rattachant le passé au présent un dialogue dans le camps, entre le capitaine et ses hommes rappela les noms de tous les paroissiens qui sont tombés au cours de l'épouvantable guerre.

Ce soir-là l'orchestre du Dr Giroux fêtait le 20ème anniversaire de sa première apparition et jouait le même programme qu'il exécutait au soir de novembre 1914.

Le tout était le produit du talent paroissial et s'il faut en juger par les applaudissements non seulement les yeux eurent leur régal mais les coeurs furent touchés.

Le 25 novembre, les jeunes filles de la paroisse donneront leur journée au profit de l'église. Dans l'après-midi, jeux et tirage pour les enfants. Le soir, à 8 h. 30 comédie en trois actes où figureront certains de nos anciens et autant de nouveaux talents. Ceux qui y seront, et nous les espérons nombreux, n'auront pas à se repentir ni à s'ennuyer. —Corr.

BEAUMONT

Lundi le 12 avait lieu le mariage de Mlle Rolande Dagenais avec M. Mike Teloski deux jeunes de la paroisse. Le R. P. Gaborit bénit leur union et en quelques mots traça aux nouveaux conjoints leurs devoirs. La mariée était vêtue de bleu et portait un beau bouquet de roses thé. Comme elle était enfant de Marie, les membres sortirent leur bannière et accompagnèrent la mariée jusqu'à la balustrade où elle devait laisser le ruban bleu pour prendre l'anneau d'or. Le jeune homme était vêtu de brun. C'était un bien joli couple. M. Ernest Dagenais servait de témoin à sa fille et M. William Teloski à son fils. Au sortir de l'église, les mariés furent criblés de confettis. Les nouveaux mariés partirent ensuite pour Calgary et à leur retour il y eut une soirée organisée par leur frères et soeurs. Presque toute la jeunesse y était et l'on s'amusa bien jusqu'au matin. Le jeune couple s'établira à Beaumont. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent. On remarquait au mariage quelques cousins et cousines de la mariée, venus de Lamoureux, d'Edmonton et du Lac-la-Biche.

Mardi le 12 novembre eurent lieu au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis les funérailles de Mme Alex Brassard, née Louise Bergeron. L'église était revêtue de tous ses ornements de deuil. A la demande des parents, nos beaux lustres furent allumés et au-delà de 30 bougies entouraient la dépouille mortelle. Le R. P.Gaborit chanta le service et à la tribune, le choeur de chant chanta une messe de circonstance. Mlles Fleurette Vaugeois et Gertrude Bernard nous chantèrent chacune un beau cantique qui émut tous le monde. La défunte était âgée de 69 ans et laisse pour pleurer sa perte outre son époux, cinq filles: Mme Emile Rodrigue, Mme Rosalie Masse, Mme Albert Bérubé de Beaumont, Mme Anselmo Gallie, de Looma, Mme Albert Fournier de La Butte, Montana; quatre fils: MM. Edmond, Adjutor, François et Rosario Brassard; deux belles-filles: Mmes Edmond Brassard d'Edmonton et Mme Adjutor Brassard de Beaumont; cinq soeurs, toutes de Chicoutimi, P. Q. et vingt-huit petits-enfants.

La bannière de la société des Dames de l'Autel dont Mme Alex Brassard faisait partie, était portée par Mme Joseph St-Jacques, Mme Napoléon Bérubé, Mme George Bilodeau, Mme Albert Lavigne et Mme Albert Rivard. Les porteurs étaient MM. Albert Rivard, Xavier Lambert, Thomas Maltais, Emile Chalifoux, Eugène Letourneau. M. Parfait Chalifoux conduisit le deuil et fit la collecte. Accompagnaient les porteurs: Mmes Joseph Villeneuve, Edmond Vallée, Alex Vaugeois, Charles Dubord, Adélard Maltais, Thomas Belly. Une magnifique croix de fleurs fut offerte par la famille. Plusieurs tributs floraux et bouquets spirituels furent aussi offerts par les personnes dont voici les noms: M. et Mme Edmond Brassard d'Edmonton, M. et Mme Emile Rodrigue, Mme Rosalie Masse, M. et Mme Albert Bérubé, M. et Mme Adjutor Brassard, M. et Mme Anselmo Gallie de Looma, M. François Brassard, M. Rosario Brassard, M. et Mme Hervé Bérubée, M. et Mme Francis Rivard, Madame Alex Vaugeois, M. et Mme Napoléon Bérubé, Mme Eugène Moreau, M. et Mme Hermas Charbonneau, M. et Mme Charles Soucy. C'est Hainstock, entrepreneur de pompes funèbres qui avait charge des funérailles. A la famille en deuil nous renouvelons nos plus vives sympathies.

Jeudi le 15 novembre eut lieu le service anniversaire de Mme Jean Royer.

Mme Edmond Vallée a reçu la visite de sa soeur, Mme Jos. St-Martin et de M. et Mme Louis St-Martin et M. Lucien St-Martin, tous de Legal. En visite aussi chez M. Rodrigue Roy, les MM. Préfontaine accompagnés de leur dame, de Legal.

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée de Mme Raoul Blanchard, qui avait dû séjourner à l'hôpital pour 3 semaines. — Corr.

Une séance qui aura lieu dimanche prochain sera pour aider à défrayer les dépenses de l'érection de la croix de Cartier. On aura le plaisir d'assister à la représentation de la pièce de Mme Emma Morrier d'Edmonton. Au cours de cette soirée, en plus d'une partie de cartes, il y aura aussi la distribution des prix du concours de français de l'A.C.F.A. Plusieurs délégués de l'Exécutif seront présents au milieu de nous à cette occasion. Nous invitons cordialement tous les paroissiens et leurs amis des paroisses environnantes à assister à cette soirée.

FORT KENT

Dimanche dernier, tel qu'annoncé, eut lieu notre journée paroissiale. Ce fut un vrai succès. Un bel entrain règnait dans la salle, toute la paroisse se fit un devoir de venir encourager les organisateurs de cette belle journée. Il y avait des amusements pour les jeunes et pour les jeunesses prolongées.

Le soir, la salle était comble. Le programme bien préparé fut très bien rendu. Mme A. Croteau avec son talent si bien connu en avait la direction, avec Mme A. Landry et Mlles L. Demarais et J. et J. Gouchard. Elles nous firent revivre une vraie scène de famille. Puis après plusieurs autres morceaux, M. A. Michaud et Mlles R. Lafleur nous firent rire et pleurer avec leurs fleurs et leur charbon. Les recettes furent une vraie surprise, $231 allèrent augmenter le compte courant pour notre nouvelle église.

A la messe, M. le curé nous donna le compte rendu de la visite de paroisse. Il félicita les paroissiens pour leur foi et leur respect, en recevant le prêtre, représentant de J.-C. Puis il nous donna le bilan de la paroisse: 84 foyers, 74 familles, 426 âmes, dont 121 enfants n'ayant pas l'âge de la 1ère communion. Ce n'est pas sans raison que s'impose la nécessité de bâtir une église plus grande.

Au prône, M. A. Rondeau, lui si tranquille et si timide, nous fit presque sursauter en attendant son nom proclamé en publication de mariage avec Mlle L. Dargis de Bonnyville. Encore une autre famille de plus.

M. E. Roberge de St-Edouard a acheté l'hôtel appartenant à M. C. Lund. Il doit nous arriver bientôt. Le progrès continue. M. R. Gaucher est à installer la lumière électrique. Déjà les trous sont creusés et les poteaux sont plantés. Bien vite les tramways!!!

Nos malades vont bien et sont tous retournés chez eux. Ce qui veut dire qu'ils ont trouvé de bons médecins et de bonnes gardes malades.

Baptêmes:— A M. et Mme E. Labrie leur 7e enfant, Marie Mélanie Lucille.

A M. et Mme E. Landry, leur 2e enfant, Joseph, Jacques, Joffre.

—Corr.

BONNYVILLE

Jeudi dernier, notre population apprenait avec surprise et beaucoup de peine qu'une jeune fille de notre région, âgée d'à peine vingt-deux ans, Mlle Yvonne Vézeau, prise de découragement, attenta à ses jours en se tirant une balle de revolver dans la poitrine. La malheureuse est actuellement à l'hôpital Duclos, à quelques pas à peine du lieu de son attentat. Elle semble devoir se rétablir, mais la balle n'est pas encore extraite et les complications restent possibles. Cette jeune fille très populaire et bien connue est la fille de M. et Mme Eugène Vézeau, de Bonnyville.

Notre nouvelle organiste est Mlle Lorraine Déchêne, fille de M. et Mme J.-M. Déchêne. Après de brillantes études autant musicales qu'académiques, Mlle Déchêne suit un goût et une aptitude tous naturels en se livrant à la musique qui l'a toujours attirée. Nous lui souhaitons bon succès et sommes heureux d'avoir une jeune fille aussi distinguée pour prendre charge de nos jeunes ainsi que pour toucher l'orgue à l'église. Mlle Déchêne a déjà quelques élèves de musique qui sont fières de leur nouvelle maîtresse.

Dimanche prochain les Enfants de Marie seront au programme pour une soirée complète pour nos oeuvres paroissiales. Nous leur souhaitons autant de succès qu'aux Dames de Ste-Anne, dimanche dernier.

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de deux de nos populaires jeunes filles à deux braves cultivateurs de Bonnyville. Mlle Laura Dargis unit sa destinée à celle de M. Adrien Rondeau et Mlle Juliette Bordeleau à M. Roland Jalbert. A tous nous souhaitons beaucoup de bonheur.

La température s'est refroidie quelque peu et nous a valu une couple de pouces de neige. —Corr.

WASHINGTON. — On est à élaborer actuellement aux Etats-Unis un projet en vertu duquel on remettrait environ 11 millions de chômeurs au travail, sous couvert d'un programme de sécurité sociale.

MORINVILLE

Notre curé a fini sa visite de paroisse vendredi dernier. Il en était temps, car depuis, la température a changé et il semblerait que les beaux jours d'automne soient finis et que l'hiver soit arrivé pour tout de bon. Une fois encore, Mgr Pilon est allé frapper à la porte de tous les foyers de la paroisse. L'accueil a été sympathique et durant quelques minutes l'on a causé de choses et d'autres. Le pasteur était content de revoir les siens tout autant que ceux-ci semblaient heureux de recevoir dans leur maison celui qui se dépense depuis treize ans pour leur bien. De fait il y aura exactement 13 ans en ce 21 novembre qu'il arrivait à Morinville prendre la succession de M. Gauthier.

Depuis quelques semaines un bon nombre de nos cultivateurs ont travaillée à l'égoutement du petit lac des Oeufs. Nous croyons savoir qu'ils ont atteint leur but et qu'au printemps prochain, plusieurs quarts de section qui souffraient depuis longtemps de la surabondance des pluies, pourront être mis en culture ou réservés pour le foin. MM. Brault, Roy et Riopel sont parmi les heureux bénéficiaires.

Il nous a fait peine de perdre deux vieux pionniers qui sont partis non pas pour l'autre monde, mais pour la Colombie anglaise. Samedi dernier, Arthur Gervais et sa dame disaient adieu à Morinville et se dirigeaient vers la côte du Pacifique en compagnie de leur garçon et de sa dame. Ils habitaient Morinville depuis 36 ans. C'est le coeur gros qu'ils laissaient leur vieux amis et quelques parents qui sont encore ici.

Il est inutile de dire que nous leur souhaitons tous bonne chance dans leur aventure nouvelle.

Alors que ces pionniers nous laissaient, un autre nous revenait dans la personne de M. Lafère. Celui-ci avait passé l'été à Edmonton, mais il préfère la compagnie pour les longues soirées de l'hiver de ses vieux amis de langue française. Aussi ces derniers lui ont manifesté leur joie d'une façon bruyante.

Dimanche prochain est la fête de Ste-Catherine. A cette occasion un groupe de dames et de demoiselles de notre ville nous donneront une gentille pièce intitulée: "De toute leur âme." L'on dit beaucoup de bien de ce drame qui est tout à fait d'actualité en ce temps de crise et de misères. Invitation spéciale est faite à tous les amis de la scène de ne pas manquer cette soirée. Durant les entr'actes, l'on nous passera la fameuse tire de Ste-Catherine, préparée par des expertes en la matière.

Notre population a appris avec chagrin le deuil qui a frappé dernièrement le sacristain de l'église, M. J.-H. Ouellet. Elle sympathise avec lui dans cette épreuve de la mort de sa mère et lui offre ses condoléances. Les funérailles ont eu lieu à St-Albert, lundi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Baptême.— Jos. Mariette, enfant d'Albert Trottier et de Irène Riopel. Parrain et marraine: Le Dr Riopel et sa dame. —Corr.

La récolte du blé meilleure en 1934 que l'an dernier

La récolte est meilleure non seulement pour le blé mais pour toutes les céréales.

OTTAWA. — Les statistiques compilées par le ministère de l'Agriculture annoncent que la récolte du blé s'élève à 275,252,000 boisseaux en Canada pour l'année 1934, soit environ 5 millions de boisseaux de plus que pour l'année 1933.

La récolte dans les trois provinces des prairies s'élève à 263 millions de boisseaux, alors que la récolte de l'année dernière ne s'élevait qu'à 250,841,000 boisseaux.

Ces statistiques sont basées sur les réponses à un questionnaire données par 6,500 fermiers des trois provinces de l'ouest. D'autre part les battages sont pratiquement terminés dans la prairie, excepté dans quelques régions du nord de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Voici maintenant en détail le produit de la récolte des céréales, pour l'année 1934 comparé avec les résultats de 1933 qui sont entre parenthèses: blé, 275,252,000 (269,729,000); avoine, 324,745,000 boisseaux (307,478,000); orge, 63,748,000 (63,359,000); seigle, 5,347,000 (4,327,000); pois, 1,615,000 (1,376,000); fèves, 795,000 (890,700) sarrazin, 8,793,000 (8,483,000); grains mélangés, 37,481,000 (33,009,000); graine de lin, 954,700 (632,000) et maïs, 6,589,000 (5,054,000).

ROME. — L'Etat corporatif en Italie existe officiellement depuis dimanche. Il a été inauguré samedi par une brillante et pompeuse cérémonie qui s'est déroulée dans la salle de Jules César, au Capitol. Mussolini, debout au pied de la statue du conquérant des Gaules, a prononcé un discours significatif.

LANGAGE PEU RESPECTABLE D'UN DEPUTE

Au Parlement du Chili. — Il mêle le nom du Christ à un débat sur les écoles privées. — Vigoureuses protestations. — Mgr Campillo ordonne trois jours de contrition.

SANTIAGO, Chili. — L'Archevèque Campillo a ordonné trois jours de contrition au Chili, avec cérémonies spéciales dans les églises pour demander à la Vierge "Del Carmen" d'intercéder auprès de Dieu pour le pardon du Chili.

Cet ordre de l'Archevêque fait partie d'une réaction religieuse sans précédent dans l'histoire du Chili, à la suite du discours d'un député radical, prononcé au Parlement, discours interprété par les députés conservateurs (parti de l'Eglise) comme un défi au Christ. Le député radical, Eleodoro Guzman, au cours d'un débat sur un item du budget se référant aux sudsides à accorder aux écoles privées, a mentionné le nom du Christ. Les réputés conservateurs eurent un sursaut d'indignation et, pour éviter une prise aux mains entre radicaux et conservateurs, le président de la Chambre dut ajourner le débat pour quinze minutes.

A la reprise de la séance, les députés catholiques firent une protestation publique de leur foi. Un député conservateur demanda pardon pour un pécheur qui ne savait pas ce qu'il faisait. Le sénateur Gumucion parla au Sénat implorant miséricorde pour une offense commise à la Législature.

REMISE DE DECORATIONS

Les Canadiens honorés par Sa Majesté le Roi.

OTTAWA. — Une imposante cérémonie s'est déroulée, la semaine dernière, à Rideau Hall, à l'occasion de l'investiture, par Son Excellence le Gouverneur Général, des personnages canadiens qui ont été décorés au mois de juin dernier par Sa Majesté le Roi. Mère Marie-Anne Piché, supérieure générale des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises), à Montréal, a été décorée du titre de Dame Commandeur de l'Ordre de l'Empire. Les décorations ont aussi été remises aux autres canadiens honorés par le Roi, entre autres: M. E.-J. Lemaire, greffier du Conseil Privé, qui a reçu l'insigne de compagnon de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges; le docteur F. G. Banting, de Toronto, et le Dr Charles Edward Saunders, qui ont été faits Chevaliers Commandeurs de l'Ordre de l'Empire Britannique.

L'impression des listes électorales

Plus de 6,000,000 de noms

OTTAWA. — L'imprimerie Nationale commencera le mois prochain l'impression des listes électorales, qui comprennent plus de 6.000.000 de noms. Il faudra ajouter 3,000,000 de noms si on doit faire des listes où les noms seront inscrits, non par ordre alphabétique, mais selon le numérotage consécutif des habitations.

Plusieurs imprimeurs auraient voulu obtenir le contrat d'impression de ces listes, qui constitue l'un des travaux les plus considérables d'impression du gouvernement fédéral. On décida de la faire faire par l'Imprimerie Nationale parce que ces listes devront être revisées annuellement et que la surveillance en sera aussi plus facile que si le travail avait été distribué dans différents centres du pays.

L'Imprimerie Nationale devra se procurer tout un matériel nouveau pour faire face à ce surcroit de travail.

OTTAWA. — Depuis 1929, la F.-W. Woolworth Limited (filiale canadienne) a transféré à la compagnie-mère du même nom à New-York, $11,193,062 a-t-on appris à la commission royale qui enquête sur les méthodes commerciales. M. G.-H. Gibson, Toronto, un des vérificateurs de la commission, a dit que cette somme colossale représente les profits nets et les dividendes après l'acquittement de l'impôt sur le revenu.

Silence complet sur les loteries

Les journaux ne pourront même pas publier les noms des gagnants.

LONDRES. — Le bill du gouvernement sur les paris et les loteries a été adopté en troisième lecture à la Chambre des Communes, par un vote de 206 contre 38. Le bill défend la vente des billets de loteries et la publication de nouvelles relatives aux loteries et aux sweepstakes.

On s'attend que le Sénat, qui aura maintenant à se prononcer sur la mesure, l'approuve.

On croit que le bill vise particulièrement le trafic des billets des sweepstakes de l'Etat libre d'Irlande. Il rend illégal d'imprimer des billets de loterie, de les vendre, et de publier dans les journaux soit les conditions d'une loterie ou même la liste des gagnants.

La vie en Alberta

LEGAL

M. et Mme Médard Léger, ainsi que leur gendre et fille M. et Mme Edouard Demers étaient de passage à Wainwright la semaine dernière, chez leur fille, Mme Mathias Lecompte. Ils ont ramené avec eux leur petite fille Lucienne Lecompte pour passer une partie de l'hiver chez ses grand'parents, M. et Mme Médard Léger de Legal. —Comm.

JOUSSARD

NOCES A JOUSSARD.—

Mercredi le 14 nov., fut célébré le mariage de M. Orel Charrois et de Mlle Marie-Ange Fortin, tous deux de cette paroisse.

La messe nuptiale fut chantée par la chorale du couvent sous la direction de nos dévouées religieuses.

De l'église, les nouveaux époux se rendirent chez les parents de la mariée où leur fut servi un magnifique dîner au milieu de 40 de leur parents et amis.

L'arrivée inattendue de Mlle Simonne Charrois et de M. David Brandon, de M. Léo Charrois et de M. et Mme Jean Baptiste Charrois de Legal, parents de l'époux, causa une agréable surprise à tous les invités.

A la fin du repas, M. le Curé Normandeau, dans une courte allocution assaisonnée de petites farces bien choisies, porta la santé des nouveaux mariés... Puis chacun leur souhaita du bonheur soit en chantant ou en déclamant.

Le souper fut donné par les parents du nouvel époux, chez M. Antonio Charrois.

L'on mangea et rit jusqu'à l'heure de la soirée qui eut lieu dans la salle de M. Drapeau.

Plus de 175 personnes y étaient présentes. Grâce à la musique entraînante de nos joueurs: MM. Frank Lolz, (violon), son fils, (guitare), M. J. Buticow (harpe) Gérard Boivin (2e violon), la danse fut très animée et l'on s'amusa ferme jusqu'au matin. Tout le monde y était bienvenu, et tous furent satisfaits.

L'on remarquait à la veillée: M. J.-B. Charrois et M. Arthur Fortin parents des époux. M. Roger Beaupré était garçon d'honneur et Mlle Yvonne Fortin, fille d'honneur. M. Wellie Charrois et Mlle Alice Dalton conduisaient la noce.

L'on y rencontrait des gens de Driftpile dont M. et Mme N. P. L'Heureux, Mlle E. Lionét; des gens de Faust dont: Mme Meuzies, MM. Jos Dalton et Fred Turcotte .... plusieurs de Grouard dont M. et Mme Lucien Lizée, M. et Mme Gustave Osang; Mlle Poirier de Falher, quelques-uns de Vimy, de Villeneuve et de Legal dont les noms m'échappent.

Les familles Charrois et Fortin remercient tous ceux qui ont contribué de quelque manière à rendre la noce plus joyeuse.

Les deux époux remercient également tous ceux qui leur ont offert cadeaux et souhaits.

C'est déjà le cinquième mariage canadien-français à Joussard et l'on cherche "déjà" quelles seront les "victimes" d'un nouvel hyménée.

Les nouveaux époux partirent le lendemain des noces pour Edmonton, Legal et Vimy, où ils visiteront leurs nombreux parents. Nos souhaits de bon voyage les accompagnent.

Nouveau dévouement de nos Soeurs.

Plus de quarante de nos enfants fréquentent l'école Indienne de la Mission St-Bruno, où l'on n'y enseignait que l'anglais les années passées. Grâce à l'initiative heureuse de la Mère Supérieure, nos enfants bénéficient maintenant d'une heure de français par jour. Espérons qu'ils sauront l'apprécier et qu'ils étudieront leur langage avec autant de dévouement et de zèle que leur institutrice en déploie.

Ce sera là, la meilleure manière de prouver leur reconnaissance pour ce nouveau bienfait. —Corr.

FALHER

Dimanche dernier en la salle paroissiale avait lieu la proclamation des heureux lauréats du Concours de français, et la distribution des prix mérités par eux en récompense de leur application soutenue pour perfectionner leurs études en français. Cette démonstration eut un cachet bien canadien-français par l'assistance nombreuse qui s'y était donné rendez-vous pour jouir du succès de leurs enfants et encourager de leur présence les élèves de cette appréciation publique, et le personnel enseignant, éducateurs et éducatrices ayant le souci constant de développer chez les jeunes le respect de notre langue maternelle. Comme cadre à ce mouvement patriotique, nos distingués visiteurs: les RR. PP. Serran, O.M.I., Fabre, O.M.I., Nadeau, O.M.I., M. l'abbé Charest, le Dr Desrosiers, M. Cimon, membre de l'Exécutif, M. Jameault présentés tour à tour par le Prés. local de l'A.C.F.A., M. Champagne, nous ont édifiés par leurs doctes conférences. Par eux et avec eux nous constatons avec confiance pour l'avenir des petits canadiens-français que cette floraison d'énergie nationale, à développer notre entité par l'étude de notre histoire et de notre langue, constitue un rempart solide contre les doctrines étrangères. L'oeuvre se poursuit en ce sens, domine de bien haut tous les éloges que nous pourrions en faire. Pour ne pas empiéter davantage sur le terrain des avant-gardistes, qui nous diront dans leur page intéressante, toute leur joie d'avoir répondu fidèlement au programme établi, nous nous bornerons à les féliciter de leur travail. Qu'ils s'inspirent toujours de leur devise "Tenir jusqu'au bout" participant ainsi dans une large mesure à l'oeuvre d'assurer la survivance française en terre albertaine.

P.

DIDSBURY

CONFERENCE AGRICOLE:

Mercredi soir, 7 novembre, les Canadiens français de Didsbury se réunissaient à la spacieuse demeure de M. A. Boutin pour entendre une instruction conférencière donnée par l'agronome bilingue, M. J. Tremblay.

Celui-ci a intéressé son auditoire durant au delà d'une heure en traitant de grande culture et d'élevage. Il nous a mis en garde contre des méthodes de culture néfastes à la fertilité du sol, en préconisant un système de ration qui diminuerait les jachères d'été.

Dans la deuxième partie de son entretien, l'érudit conférencier nous exhorta à améliorer nos bovins pour satisfaire le marché d'exportation qui sera peut-être demain chez nos voisins du sud.

M. Tremblay traita en dernier lieu de l'élevage du porc recommandant le yorkshire comme seule race d'avenir pour pouvoir lutter avantageusement avec le Panumack sur le marché anglais.

Les fermiers canadiens-français de Didsbury ne peuvent assez dire leur satisfaction et exprimer leur reconnaissance au ministère de l'agriculture pour les avoir favorisés d'une telle visite qui ne peut pas être évaluée à sa juste valeur. En effet, c'est à la suite d'une requête faite à l'honorable ministre que l'agronome bilingue visitait le groupe canadien-français de Didsbury.

CONSTRUCTION:

Notre église catholique, acquisition qui ne date pas d'un an encore, repose maintenant sur une solide fondation de beton. Et déjà on parle d'agrandissement: c'est que de temps à autre il nous fait plaisir de voir notre groupe s'augmenter par l'arrivée de fermiers venant du sud de la province.

—Corr.

LAC FROID

Dimanche, soit le 4 novembre, il y avait dans la soirée une réunion d'amis chez M. O. Chrétien. Un jeune norvégien, C. Glaim, passant avec ses chevaux devant la porte entra dans la maison, où il fut bien accueilli. Mais on s'aperçut au bout de quelques minutes que le jeune homme était particulièrement gai et exhubérant. Pas de doute, il était sous l'empire de la boisson. Il finit cependant par quitter la place; mais M. Ant. Lafebvre prit le parti de l'accompagner pour lui éviter des ennuis probables. Mais une idée baroque, une de celles qui éclosent sous un crâne surchauffé, germa dans son cerveau.

Il entreprit de démontrer à son compagnon la vitesse de ses chevaux et pour cela les poussa à toute allure; et à un tel point que Ant. Lefebvre prévoyant le danger imminent prit le parti de sauter hors du boghei, il se tira de sa chute heureusement sans mal, mais non sans avoir constaté qu'une chute sur la terre dûre était moins douce qu'une chute sur le foin. Pendant ce temps notre imprudent ne pouvant à l'allure de ses chevaux voir la nature de la route manqua un ponceau à l'entrée du village. La voiture versa et le malheureux se trouva pris dessous. Les chevaux brisèrent leur attelage et continuèrent leur course vers le village. Ant. Lefebvre se précipita à son secours, le releva et le ranima puis le transporta à l'hôtel où on le coucha. L'alcool absorbé lui tint lieu d'anasthésique et il dormit assez tranquille. Oui, mais le lendemain matin il fallu déchanter, et aller à l'hôpital St-Louis de Bonnyville où le conduisit en auto M. Jos Lefebvre. Et là, enveloppé de bandelettes et de compresses, ressemblant à une momie d'Eypte il put réfléchir aux conséquences d'une brosse trop caractérisée. Il en fut quitte pour des contulions, mais gare à la prochaine fois. Il y a dit-on un bon Dieu pour les ivrognes.

* * *

Un regain d'activité se manifeste ici, les Indiens viennent de partir en troupe dans le nord pour la trappe et la chasse. Ils sont partis à la file indienne, c'est bien le cas de le dire, les chariots les suivaient, chargés de provisions. Il y a aussi la préparation de la pêche d'hiver sur les lacs qui s'ouvre le 1er au Lac Primerose. Cela fait se remuer les intéressés et donne lieu à des transactions chez les marchands de la place.

L'interdiction aux albertains sera-t-elle levée? On ne sait rien encore. Des pourparlers sont en cours entre les gouvernements de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Un indien faillit perdre la vie quand son attelage roula 2 fois sur lui-même dans un ravin profond; il se releva cependant sans mal.

MM. Clarence Paquette et Albert Tellier de Bonnyville étaient de passage ici, dimanche en visite chez M. L. A. Lefebvre et d'autres personnes.

Un rendement de blé phénoménal de 52 minots, qualité Renard, a été obtenu par M. Evans sur un cassage de juin.

Le R. P. Manseau, O.M.I., de Fort Smith, Lac Athabasca, était de passage, la semaine dernière, au presbytère de Lac Froid. Il vient prendre un peu de repos après un séjour de 30 ans dans le nord. Il n'a passé qu'une journée à Le Goff et ensuite Edmonton où il séjournera quelque temps à la maison provinciale des Oblats.

Samedi, la population était bien intéressée par l'arrivée au quai de Lac Froid d'un immense radeau chargé de 75,000 pieds de bois venant de la scierie et de la maison L. A. Lefebvre et ses fils.

Le radeau avait une dimension d'environ 65 pieds par 12 et était actionné par un moteur de 15 chevaux, en plus 2 canots à gazoline, le flanquaient de chaque côté pour le maintenir dans la ligne et pourvoir en cas d'accident. La traversée du lac depuis la scierie se fit en 2 h. 30, soit sur un parcours de 8 milles. —Corr.

MORINVILLE

Notre conseil de ville, dans sa dernière réunion, a jugé à propos de retenir pour un an les services d'un homme de police. M. J. Ethier a été le choix du conseil et nous croyons savoir que ce choix a été heureux. M. Ethier entend faire son travail d'une manière efficace et ceux qui seraient tentés de violer la loi, n'ont qu'à se bien tenir. Les enfants en particulier ne doivent pas oublier que le couvre-feu sonne à 9 heures et s'ils allaient le faire, nous sommes persuadé que les parents se feraient un devoir de le leur rappeler. Autrement les conséquences pourraient être désagréables.

Nos amis de foi conservatrice ont eu samedi, le 10 courant, leur convention afin de faire le choix d'un candidat. Malheureusement peu de délégués avaient répondu à l'appel et M. Duggan se trouva en face de quelques invités. L'on discuta assez longtemps de part et d'autre les intérêts du parti. Finalement l'on résolut de se reprendre au mois de mars prochain avec espoir d'un meilleur succès. Quant à ceux qui brulaient du désir de faire la connaissance du futur candidat conservateur, ils devront prendre patience et attendre aux prochains beaux jours du printemps.

MM. Tremblay et Côté, d'Edmonton, sont venus dimanche dernier distribuer les prix du dernier concours de français. Ils étaient les délégués officiels de l'A.C.F.A. et ont fait les choses royalement. M. Tremblay commença par féliciter les écoles de Morinville du succès obtenu. Ce succès les met en tête des écoles de la province et il faudra se surveiller si l'on ne veut pas que certains autres centres français ne finissent par prendre les devants. L'on travaille fort dans le Nord et les institutrices religieuses connaissent leur affaire. C'est une rivalité de bon aloi que nous saluons avec plaisir et dont tous nos enfants auront tout le bénéfice.

M. Côté parla au nom des jeunes qu'il représente dans l'exécutif. Il dit son admiration pour la jeunesse et l'invite à marcher sur les traces de leurs pères. Il en donnait lui-même un fort bel exemple en consacrant ses loisirs à la diffusion de la langue maternelle. Nous sommes persuadé qu'en ce jour-là le défunt sénateur Côté que les anciens ont tous connu et aimé devait être fier de son fils et l'on se disait "Bon sang ne saurait mentir".

Vint ensuite la distribution des prix. Ils étaient nombreux et fort jolis. Les heureux gagnants allèrent les recevoir à l'appel et avec quelle figure réjouie! Il nous fait plaisir de les féliciter de tout coeur et de leur demander de continuer à apprendre la langue de leur mère. Il ne faudrait pas oublier de remercier les généreux donateurs, qui chaque année se font un plaisir de verser leur obole afin d'encourager l'enseignement du français sur cette terre d'Alberta. N'oublions pas non plus les personnes qui ont consacré des semaines et des semaines à corriger les épreuves et finalement les officiers de l'A.C.F.A. qui depuis un certain temps vont dans les différents centres distribuer les récompenses. Aux uns et aux autres, nous disons notre admiration et notre reconnaissance! Tant que la langue française comptera d'aussi vaillants apôtres, elle ne s'éteindra pas sur les lèvres de nos petits.

Nos amateurs dramatiques sont allés dimanche soir répéter leur fameux drame "Une cause célèbre", à Legal. Nous sommes sous l'impression que nos amis de Legal ont fait bon accueil à nos acteurs et que la pièce les a tout simplement charmés. Quand nous sera-t-il donné d'ouvrir notre salle à nos amis du Nord-Est? Il y a déjà longtemps que nous ne les avons pas entendus chez nous et nous serions si heureux de le faire.

Nous apprenons que nos dames et demoiselles du village nous ménagent une belle surprise pour la Ste-Catherine et nous en parlerons de nouveau dans une prochaine correspondance. En attendant, que l'on mette de côté la date du 25 novembre, ce sera pour la Ste-Catherine. —Corr.

N.B.— Faute d'espace, ce courrier n'a pas pu être publié la semaine dernières.

A propos de mots croisés

Plusieurs lecteurs nous demandent comment nous procédons pour déterminer le gagnant. Voici: Toutes les solutions justes qui nous parviennent, sont placées dans une boîte, et, à la date convenue nous faisons le tirage de l'une d'elles.

Seules les personnes dont l'abonnement à la "Survivance" est payé à date participent à ce tirage et ont droit à la prime.

CHAUVIN

Dimanche le 18 novembre, avait lieu la distribution des prix de français aux élèves de l'Ecole St-Aubin, dirigée depuis un an par les RR. Soeurs de Ste-Croix. M. le Curé, MM. les commissaires, MM. les membres de l'A.C.F.A. et un grand nombre de paroissiens étaient présents.

A cette occasion un joli programme fort bien exécuté par la gente écolière fut vivement apprécié par tous ceux présents.

Oh! comme ils nous font honneur nos petits enfants! Quelle somme de travail n'ont-ils pas accompli depuis l'arrivée de nos bonnes religieuses. Puis, n'oublions pas qu'ils sont d'une race fière, nos chers petits enfants de Chauvin, et qu'avant longtemps, l'on verra surgir parmi notre jeunesse actuelle une Avant-Garde, forte et vigoureuse comme celles qui existent déjà autour de nous. En attendant, nos éducatrices religieuses, remplies d'un patriotisme pratique et éclairé, préparent soigneusement le terrain, afin que la semence jetée en terre depuis plus d'un an, lève fructueuse pour l'avenir. Certes, la petite paroisse de Chauvin a droit d'être fière de l'éducation morale et intellectuelle donnée à nos enfants par les dévouées religieuses de Ste-Croix. Nous nous inclinons devant ces femmes vaillantes qui n'épargnent ni travail, ni fatigue pour former une élite chez nous. A nous donc de les seconder dans cette formation religieuse et nationale si nous voulons qu'elles fassent oeuvre durable. N'allons pas entraver, de quelque manière que ce soit, la bonne influence qu'elles exercent auprès de notre jeunesse. Au besoin, sachons les aider et même les défendre si quelques langues malveillantes osaient les attaquer. Rappelez-vous, chers amis, qu'une formation morale à base de principes religieux ne s'impose pas. Elle se dégage tout naturellement de l'éducation. Donc, si la compétence de nos religieuses en cette matière, d'après la transformation qu'a subie notre école du village depuis un an, on peut dire qu'elles sont passées "maître en éducation."

L'an dernier, à notre petite distribution de prix, six diplômes furent octroyés aux élèves de l'école séparée. Cette année, vingt-cinq parchemins furent distribués à nos jeunes. Ces chiffres parlent éloquemment en faveur de l'enseignement donné et de l'atmosphère canadienne française qui règne dans notre école. Oui, chères et dignes religieuses, soyez remerciées au nom de tous les paroissiens de Chauvin, pour le beau et noble travail que vous accomplissez ici. Quand donc viendra le jour où toute notre jeunesse bénéficiera de votre éducation et de votre enseignement? C'est le voeu le plus ardent de ceux qui pensent bien et qui ont à coeur l'avenir de leurs enfants.

Les élèves dont les noms suivent sont arrivés premiers de leur grade:

Grade VII.— Mlle Laurette Bélanger.
Grade VI.— Mlle Yvonne Paré.
Grade V.— Mlle Rollande Mathot.
Grade IV.— M. Alexis Soucy.
Grade III.— Mlle Gisèle Soucy.
Grade II.— Mlle Haye Côté.
Grade I.— Roger Soucy et Jean-Paul Roy, ex aequo.

Une médaille d'or, don de la Rév. Mère Générale des Srs de Ste-Croix, à l'élève qui a obtenu le plus grand nombre de points dans la division supérieure, a été présentée à Mlle Yvonne Paré. Nos sincères félicitations à cette demoiselle qui a eu de si brillants succès.

PROGRAMME

1—Duo de piano: Mlles Marivonne Roy, Isabelle Collette.
2—Bienvenue: Mlle Yvonne Paré.
3—Choeur: La Croix du Chemin. La chorale de l'Ecole.
4—Proclamation des notes obtenues aux concours de français en juin dernier.
5—Chant: L'Enfant de la montagne Robert Côté.
6—Diplômes.
7—Solo de piano: Mlle Louise Collette.
8—Duo: Nocilas, Mlle Haye Côté et Jean-Paul Roy.
9—Choeur: Les Noms Canadiens, La chorale de l'Ecole.
10—Saynète: Le Drapeau de Carillon. Les Petits.
11—Récitation: Quand on est Canadien. Grades IV, V, VI, VII, VIII.
12—Distribution des prix.
13—Choeur: La feuille d'érable. La chorale de l'école.
14—Proclamation de la médaille.
15—Choeur: Oui, soyons fiers de notre histoire. La chorale de l'école.
16—Remerciements: Mlle Cécile Gérard.

En terminant je félicite de nouveau nos bonnes religieuses pour le goût littéraire et musical dont elles font preuve dans le choix des morceaux rendus à chacune de leurs séances. Nous sentons qu'il y a chez ces âmes religieuses un goût prononcé pour tout ce qui est grand, noble et beau. Je ne crains pas d'avancer que nos enfants de l'Ecole Séparée chantent à ravir. Cette diction nette et précise, ces nuances si belles et si finies, mettent au grand jour les âmes d'artistes qui les dirigent. Oh! donnez-nous souvent de ces petites fêtes intimes, où l'enfance sait si bien nous charmer et réveiller en nous, les vieux, les joies pures et saintes du jeune âge.

Je veux aussi remercier, avant de clore cette chronique, notre bon M. le Curé, des paroles élogieuses adressées aux bonnes Soeurs de Chauvin, ainsi qu'aux chers petits de chez nous. Vous avez bien dit, M. le Curé, en affirmant bien haut que notre jeunesse était charmante. Mais il faut l'avouer, et vous n'avez pas craint de le faire, cette simplicité qui nous captive et qui nous plait tant à la fois, c'est le cachet de la formation religieuse qu'ils recoivent à l'école. A l'exemple des nobles devancières, les RR. Filles de Jésus, la communauté de Ste-Croix s'efforce d'implanter sur le sol de Chauvin, les vertus héroïques qui ont caractérisé nos aïeux. Douées elles-mêmes de l'énergie que rien ne saurait arrêter, nos soeurs se dévouent sans compter au bien-être de nos enfants. Puissent-elles nous rester assez longtemps, ces ouvrières de la première heure, pour jouir un peu du fruit de leur labeur, car, fonder une école, l'asseoir sur des bases solides, faire aimer le devoir à notre jeunesse d'aujourd'hui, est une tâche pénible et délicate. Pour y réussir, il faut la coopération des parents avec nos religieuses. Donnons-la, bien chers amis, pleine et entière, et bientôt, Chauvin n'aura plus rien à envier aux clochers environnants.

Un témoin.

LAMOUREUX

Le 19 novembre, M. Maxime Villeneuve conduisait à l'autel, Mlle Cécile Normandeau. La cérémonie eut lieu à 10 h. 30 à l'église paroissiale, ornée spécialement pour cette occasion. Aux accords d'une marche nuptiale, les jeunes fiancés vinrent prendre place à l'entrée du sanctuaire, accompagnés de leurs témoins et pères MM. Camille Villeneuve et Joseph Normandeau. Après le sermon d'usage, M. le Curé reçut le consentement des deux époux, et la messe commença solennelle, chantée par la chorale qui fit aussi entendre à l'offertoire et à la communion de beaux cantiques appropriés à la circonstance. A la sortie, les deux mariés reçurent les félicitations et les souhaits de leurs parents et amis venus nombreux pour être témoins de leur bonheur. Tous se réjouissent de constater dans cette union, l'alliance de deux familles anciennes et profondément chrétiennes. La langue et les traditions françaises y seront jalousement gardées.

Un dîner intime réunit à l'hôtel de Fort-Saskatchewan, les personnes suivantes: M. et Mme Maxime Villeneuve, M. et Mme Camille Villeneuve, M. et Mme Joseph Normandeau, M. le curé J.-H. Garnier, Mlle Claire Garnier, M. et Mme Léo Godbout, M. et Mme Jean Normandeau, M. et Mme Omer Villeneuve, M. et Mme Henri Normandeau, M. et Mme Euclide Villeneuve, M. Adélard Gaumont, M. Emile Normandeau, M. Joseph Villeneuve, M. Zéphir Normandeau, M. Raoul Villeneuve, Mlle Cécile Paradis.

Au dessert, M. le curé présenta aux mariés les voeux de tous les invités et M. Camille Villeneuve et Joseph Villeneuve dirent aussi des paroles très appropriées. Aux heureux époux, nous renouvelons nos voeux de bonheur et de prospérité. Puissent-ils voir les enfants de leurs enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération.

Une partie de cartes aura lieu le 2 décembre à la salle paroissiale. Nous profiterons de cette occasion pour faire la distribution des prix du Concours de français aux enfants des écoles de la paroisse. Plusieurs membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. seront présents à cette soirée.

Nous avons le regret d'apprendre la mort presque subite de Mme J.-B. Ouellette de St-Albert autrefois de Lamoureux. Nous offrons à M. J.-B. Ouellette et à toute la famille nos sincères condoléances.

Un vieux pionnier a aussi disparu, la semaine dernière, en la personne de M. Ismael Barette, âgé de 83 ans. Les funérailles ont eu lieu à Gibbons. Nos vives sympathies à la famille.

En visite au presbytère, M. l'abbé Chartrand, curé de Chauvin. Mme Méthot et ses enfants étaient aussi de passage.

La croix Jacques Cartier est terminée et la cérémonie de la bénédiction aura lieu prochainement. —Corr.

PLAMONDON

Un charmant mariage a eu lieu dans notre paroisse, lundi matin, quand Mlle Emelda Gouthier, fille de M. et Mme Napoléon Gouthier, unit sa destinée à celle de M. Lawrence Charbonneau, fils de M. et Mme Albert Charbonneau, tous de Plamondon. Mlles Mildred et Grace Gouthier étaient filles d'honneur, tandis que MM. Albin et Willard Gouthier remplissaient les fonctions de garçons d'honneur. Le dîner et le souper furent servis chez M. et Mme Gouthier. Le soir, une joyeuse sauterie eut lieu dans la salle de M. John Plamondon.

M. et Mme L. Charbonneau demeureront dans notre paroisse.

Notre curé, M. l'abbé S. Loranger a assisté récemment à une réunion de prêtres, tenue à la mission du Lac-la-Biche. Etaient aussi présents: Le R. P. Bideault, O.M.I., le R. P. Lacombe, O.M.I., le R. P. Péran, O.M.I., le R. P. Godbout, O.M.I., le R. P. Jarlier, O.M.I., de Wandering River, M. l'abbé Meehan de Lac-la-Biche, le R. P. Strickland de St-Bruno, M. l'abbé Sullivan de Clyde, M. l'abbé Loranger, de Plamondon et le R. F. Gremord de Wandering River.

Nous avons eu dernièrement notre distribution de prix du concours de français de l'A.C.F.A. Deux élèves de notre district, Urbain Plamondon et Christiane Genaud, ont reçu des diplômes. M. le Dr J.-E. Amyot fit un discours à cette occasion. Les RR. PP. Bideault et Péran dirent aussi quelques mots. Les élèves du couvent de la mission, donnèrent sous la direction de leurs dévouées maîtresses, les RR. Filles de Jésus, un programme musical et récréatif qui fit les délices de toute l'assistance. —Corr.

SAINT-VINCENT

Deux événements douloureux sont venus jeter l'émoi et le deuil parmi la population paisible de cette paroisse. La mort tragique du jeune Bouchard et la disparition de deux bambins de 12 et de 9 ans: Daniel et René Mailloux.

Le premier trouvait la mort dans un terrible accident d'auto près de Mallaig et les enfants Mailloux ayant laissé la demeure paternelle vers dix heures le 11 au matin n'ont pas été revus. Les recherches faites par une trentaine de paroissiens dirigées par des membres de la gendarmerie royale n'ont donné aucun résultat. On croit généralement qu'ils se sont noyés. Il va sans dire que la sympathie de toute la population est acquise à ces deux familles éprouvées.

Les funérailles du jeune Bouchard ont eu lieu mardi le 13. De nombreux paroissiens avaient tenu à rendre les derniers hommages à ce jeune homme estimé.

Dimanche prochain, veillée traditionnelle de la Ste Catherine. Qu'on se le dise! —Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	58
No 2 Nord	53½
No 3 Nord	51
No 4 Nord	46½
No 5 Nord	43
No 6 Nord	43
Fourrage	43

Avoine—

No 2 CW	30½
No 3 CW	26
Fourrage	25

Orge—

No 3 CW	38
No 4 CW	34½
No 5 CW	32

Seigle—

No 2 CW	37½
No 3 CW	35
No 4 CW	30

Bétail—

Taures de choix	2.25 à 3.00
Taures moyennes	1.00 à 2.25
Bouvillons de choix	2.50 à 3.25
Bouvillons moyens	2.00 à 2.50
Vaches de choix	1.25
" " moyennes	0.75 à 1.00
Taureau	0.75 à 1.00
Agneaux de choix	4.25 à 4.75
" moyen	2.75 à 4.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.00
Veaux de choix	3.00 à 4.00
Commun à moyen	1.50 à 2.50
Porc de Bacon	6.50
Porc de Bacon	6.15

BOEUFS D'ENGRAIS.—

Moyens	0.75 à 1.25

Crème—

Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs- Variations quotidiennes
Aux producteurs Lge. Med. Poul't.

Grade A	38
B	31
C	26

Beurre—

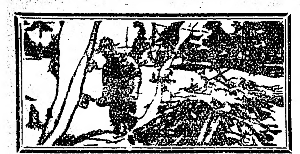
No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No 1	.08
Poulets, No 2	.06
Poulettes No. 1	.10
Poules. No 2	.06

Volailles préparées—

	A	B	C
Volailles	11	09	06



Page Agricole



Notes Agricoles

Pour la première fois la puce de l'homme a été signalée dans la province de Québec. Cette espèce n'avait été constatée jusqu'ici au Canada, dit la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, que dans quelques localités de l'Ile du Prince-Edouard, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique.

La levulose (sucre de fruit), l'un des trois sucres trouvés dans le miel, ne se granule pas, et c'est généralement celui qui prédomine. Les deux autres sucres sont la detrose (sucre de raisin) et la sucrose (sucre de cane). La detrose est un sucre qui se granule rapidement. Le miel ne renferme que de très petites quantités de sucrose.

Le miel absorbe l'humidité de l'air et perd rapidement son arôme et son goût. Il ne faut donc pas le laisser découvert plus longtemps qu'il n'est nécessaire. Le miel extrait se garde dans un endroit frais et sec, et le miel en rayons dans un endroit chaud et sec.

Tandis que le Canada trouve de nouveaux marchés pour ses produits laitiers séchés, la Russie cherche à augmenter ses exportations dans cette voie. Une grande fabrique avec une capacité annuelle de 5,000 tonnes de lait séché vient d'être établie à Yalutorovsk sur le chemin de fer transsibérien dans un district des Monts Ourals qui était célèbre avant la guerre pour ses vaches laitières et son beurre.

Le miel ne renferme que très peu de substances minérales, mais il est à noter, dit l'apiculteur du Diminion, qu'il contient de la chaux et du fer, qui sont nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme humain.

La longue conservation est une des causes importantes de l'échaudure molle et de la décomposition des pommes

---

Du 1er janvier au 23 août 1934, les exportations de bovins canadiens sur les Iles britanniques, ont atteint un total de 34,136 têtes contre 32,627 pendant la période correspondante de 1933.

Le tarif par la voie des airs, du Canada aux Iles britanniques, est maintenant de 6c pour la première once, et de 5c pour chaque once suivante.

Le nombre de porcs classés au Canada pendant les 34 premières semaines de 1934 finissant le 23 août, a été de 1,958,642 contre 2,068,468 pendant la période correspondante de 1933.

Du 1er janvier au 17 août 1934, les expéditions de bestiaux en vie de l'Ouest sur l'Est du Canada, se décomposaient ainsi: 52,368 bovins; 540 veaux; 145,135 porcs; et 45,000 moutons.

En juillet 1934, la production de beurre de beurrerie au Canada s'est chiffrée par 35,146,278 livres, accusant ainsi une augmentation de 3,307,602 livres sur juillet 1933; les provinces qui ont contribué à cette augmentation sont les suivantes: Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchean, Alberta, et Colombie-Britannique.

Pendant le mois de juillet 1934, il s'est exporté sur la Grande-Bretagne 11,000,000 livres de bacon contre 7,300,000 livres en juillet 1933; pendant les sept premiers mois de 1934 les exportations totales de bacon se sont montées à 81,504,600 livres contre 38,787,700 livres pendant les sept mois correspondants de 1933.

En emballant des oeufs pour les expédier, une bonne pratique est de passer légèrement la main par-dessus chaque carton après que les oeufs y sont mis pour s'assurer que les oeufs ne dépassent par le dessus du carton, car ces oeufs se cassent presque toujours au cours du transport. Avant de remplir une caisse examinez le fond et les côtés; s'il manque des clous ou s'il y a des clous prêts à tomber, remplacez-les.

Les principales régions qui produisent du foin au Canada sont les vallées de l'Ottawa, du St-Laurent et de la Rivière St. Jean, les régions humides des Provinces Maritimes, le district de la aBie Georgienne en Ontario, et le sud de l'Alberta.

Au Pérou, la plus grande partie de la récolte de blé se cultive dans les sierras, un district montagneux d'une haute altitude.

Le Canada est le pays qui fournit le plus de beurre au Honduras Britannique (Antilles) où il existe également une assez bonne demande pour la viande de porc et de boeuf salée, en barils pour le saindoux, le bacon, le jambon et les conserves de viandes et de fromage.

PRINCIPES DE L'ALIMENTATION EN AVICULTURE

LES HYDRATES DE CARBONE

Ce sont des composés organiques formés de trois éléments: le carbone, l'hydrogène et l'oxygène. L'amidon, les sucres, les pentosanes et la cellulose font partie de ce groupe. Cette dernière, bien que peu utilisée par la volaille à cause du système digestif court et simple qui lui est particulier, doit entrer pour une faible partie dans une ration. Si, par le volume qu'elle donne au mélange de concentrés, elle facilite le péristaltisme (contraction) de l'intestin et favorise la digestion, elle peut aussi causer des troubles digestifs, lorsque servie en trop grande quantité. La cellulose, souvent dénommée la fibre dans les tables d'analyse, se rencontre dans presque tous les aliments, mais dans des proportions variées. Il s'agit alors de choisir les aliments afin d'obtenir une ration dont le pourcentage en fibre est de 4 à 5.

Les hydrates de carbone ont pour rôle de fournir de la chaleur et de l'énergie. d'aider à la formation du gras de l'oeuf, de passer à l'état de réserve sous forme de tissus adipeux, s'ils sont incomplètement utilisés comme source d'énergie.

LES MATIERES GRASSES

Elles comprennent les mêmes éléments que les hydrates de carbonc, mais en proportions différentes. Leur rôle est aussi de fournir de la chaleur et de l'énergie. Toutefois, leur valeur calorique est 2.25 fois plus élevée que celle des hydrates de carbone. Voilà pourquoi, dans la détermination des unités nutritives d'un aliment, on les multiplie par 2.25. Si elles ne sont pas utilisées à cette fin, elles forment les tissus adipeux ou la graisse que l'on trouve dans les plis de la cavité abdominale, autour de l'oeil, du coeur, de l'intestin, des rognons, etc, où elle sert d'amortisseur. Sous la peau, qu'elle complète à la manière d'un double, elle protège le corps contre les refroidissements.

Les tissus adipeux forment une réserve utilisable par l'animal qui, à un moment donné, reçoit une ration incapable de satisfaire à ses exigences. Advenant ce cas, l'organisme entame ses économies pour fonctionner normalement et pourvoir au maintien de la température du corps et de ses activités. Dès lors, on observe un amaigrissement graduel et d'autant plus rapide que la ration est insuffisante à combler le régime déficitaire ou que la production est plus intense.

En conclusion, l'animal à l'entretien, en croissance ou en production, requiert dans son alimentation des hydrates de carbone et des matières grasses en quantité suffisante pour répondre aux exigences journalières de l'organisme et même pour créer des réserves susceptibles de parer à une légère défectuosité de la ration.

Un excès d'hydrates de carbone et de matières grasses dans la ration se traduit par l'engraissement: condition que l'on doit éviter chez l'animal en croissance ou en production. S'il y a accumulation exagérée de réserve graisseuse, c'est l'indication infaillible d'une mauvaise proportion entre les éléments protéiques et non protéiques (hydrates de carbone et matières grasses), ces derniers étant en excès. On dit alors que la ration nutritive est trop large. Quelle est la conséquence de ce rationnement? L'animal trop gras vit quelque peu de ses réserves. Son appétit étant moindre, il consomme une quantité insuffisante d'aliments protéiques et est souvent inactif. Le ralentissement de la croissance ou de la production s'ensuit.

En principe, il faut admettre que la protéine, formatrice de muscles, est un facteur de croissance et de production, se rappelant toutefois qu'elle rend à son maximum à la condition d'être équilibrée par les autres éléments de la ration.

LES MATIERES MINERALES

Sous ce titre, on entend un groupe de substances inorganiques comprenant le calcium, le phosphore, le soufre, le sodium, le potassium, le fer, le chlore, etc. Ces substances se retrouvent chacune en quantité plus ou moins grande comme résidu de la combustion des plantes ou des animaux.

Que l'on brûle la tige ou le fruit d'une plante ou encore un animal, il y a toujours un résidu quelconque de substances diverses dont les proportions sont très variables. C'est donc une erreur de croire que les matières minérales entrent seulement dans la formation du squelette de l'animal ou de la charpente d'une plante. Elles jouent encore un rôle physiologique important. Présidant à la contraction du muscle cardiaque, à la respiration, à l'activité du système nerveux, au phénomène de la digestion, aux excrétions et aux sécrétions les plus diverses, elles sont, en conséquence, indispensables au bon fonctionnement de l'organisme.

La plupart des matières minérales sont apportées en quantité suffisante dans les grains et les plantes pour répondre aux exigences de l'animal. Il faut cependant excepter le calcium, le phosphore, le chlorure de sodium et parfois l'iode que l'on doit ajouter quotidiennement aux concentrés à cause des exigences de l'organisme ou encore de la pénurie des aliments minérales incluant le fer, le cuivre, le soufre, etc.; quatre substances seulement l'intéressent dans la confection d'une ration. En négliger l'apport, c'est affecter la constitution de l'oiseau, obvier à sa croissance, diminuer et même arrêter sa production.

Les exigences de la volaille: — Le sujet en croissance, pour suffire à son activité cellulaire qui est très grande, pour former et réparer son ossature, et l'adulte en production, pour s'entretenir et produire, exigent ces quatre substances ci-dessus mentionnées en quantité et qualité suffisantes. Le calcium et le phosphore doivent même être servis selon un rapport déterminé: de là, la distinction existant entre apports minimum et optimum de matières minérales dans la ration.

Le poussin peut être victime du rachitisme, maladie résultant du besoin d'aliments formateurs d'os dans l'organisme. Un manque de calcium et de phosphore, un mauvais rapport entre ces deux substances ou encore une insuffisance de vitamines "D" dans la ration peuvent être alternativement ou simultanément la cause du rachitisme. La carence de vitamine "D" rend impossible l'absorption du calcium et du phosphore, bien que ces deux substances soient en quantité suffisante dans l'alimentation. Par contre, le calcium et le phosphore faisant défaut, la vitamine "D" devient inefficace. Dans les deux cas, il y a formation anormale de l'ossature: les os sont mous et croissent lentement; la charpente de l'animal est affaiblie. Cette faiblesse se traduit par une difformité du squelette, un boitement ou la difficulté de la démarche.

Les exigences de la pondeuse ne sont pas moins prononcées. Pour produire des oeufs à coquille forte, tout en maintenant ses réserves de matières minérales dans l'organisme, elle doit recevoir le calcium et le phosphore d'une manière appropriée et de concert avec la vitamine "D" qui en est la fixatrice. Les oeufs à coquille mince et frêle n'ont pas d'autre origine que ce mauvais équilibre alimentaire.

S'agit-il d'avoir des oeufs d'incubation, l'éleveur doit surveiller davantage l'alimentation de son troupeau sous le rapport des matières minérales. On sait d'ailleurs combien la qualité de la coquille de l'oeuf peut affecter les résultats de l'incubation.

A ce bref aperçu des exigences de la volaille, nous devons conclure que les matières minérales sont très importantes dans l'alimentation et que l'éleveur ne peut s'en désintéresser. Sachant que les aliments d'origine végétale en sont mal pourvus, il devra y mélanger des aliments d'origine animale et ajouter, en plus, à la ration du calcium, du sel et de l'huile de foie de morue, cette dernière apportant surtout à la vitamine "D". Les proportions à employer varient selon les fins auxquelles l'animal est préposé.

Il existe un débouché d'un grand avenir dans la Malaisie Britannique pour les produits agricoles canadiens, tels que le lait condensé, les conserves et les confitures, qui jouissent d'une préférence britannique.

Environ 7 pour cent de l'avoine produite au Canada sont utilisés industriellement dans les minoteries canadiennes; la plus grande partie de la récolte reste sur la ferme, où elle est employée pour l'alimentation. En ces dix dernières années il n'a été exporté que 4.5 pour cent de la récolte annuelle totale, sous forme de grain.

Le système d'approbation de couvoirs du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui opère sur tous les points du Canada, permet aux aviculteurs de se procurer tous les ans tout le nombre de poussins d'espèces pondeuses qui leur est nécessaire, tandis que le système de distribution de cochets permet aux éleveurs qui fournissent des oeufs aux couvoirs de se procurer des coqs d'un grand mérite, issus de poules inscrites au contrôle de la ponte.

COMMENT ADMINISTRER DES REMEDES AUX ANIMAUX MALADES

Donnés sous forme liquide, les remèdes se nomment doses ou potions. A moins d'être administrés avec soin et discernement, ils peuvent causer de sérieux accidents. Les animaux qui souffrent de la gorge ou des voies respiratoires — dont les parties sont très sensibles — sont susceptibles de tousser et de laisser le médicament s'introduire dans la trachée-artère. Dans ce cas, il est prudent de ne pas faire boire la dose d'un seul coup.

Pour administrer des remèdes aux gros animaux, il est préférable de se servir d'un flacon spécial en verre ou en étain. Quand on emploie une bouteille ordinaire. il faut faire attention qu'elle ne se brise pas sur les dents. Les doses doivent être diluées de façon à neutraliser toutes les propriétés irritantes qu'elles peuvent contenir et qui sont susceptibles d'endommager les délicates membranes muqueuses de la bouche ou de la langue.

AUX CHEVAUX

Chez le cheval, on saisit la partie inférieure du menton avec la main gauche et on en tient la tête légèrement élevée, mais cependant pas trop haute. Le goulot de la bouteille saisi de la main droite s'introduit dans la bouche et on laisse couler une petite quantité de remède. Il faut laisser la langue à peu près libre de ses mouvements. On retire la bouteille et on tient la tête élevée, en ligne droite, jusqu'à ce que l'animal avale.

Il ne faut pas frotter ni pincer la gorge ni le cou d'aucune manière. Cela ne peut que porter l'animal à tousser.

On constate que l'animal a avalé quand on entend des glouglous dans la gorge. Il faut alors lui en donner encore. Et ainsi de suite jusqu'à ce que le tout soit avalé.

Il est nécessaire d'avoir de la patience, de la persévérance et du sang-froid.

On a souvent besoin de quelqu'un pour supporter la pesanteur de la tête.

Aussitôt que l'animal tente de tousser, c'est signe qu'il faut le relâcher immédiatement. Il vaut mieux gaspiller la dose que de courir la risque de suffoquer la bête.

N'essayez jamais d'introduire une dose par les narines. Cette pratique absurde a déjà causé la mort de nombreux animaux.

N'y allez pas avec vivacité et ne tiraillez pas. Faites usage du moins de contrainte possible.

AUX BESTIAUX

Il est plus facile d'administrer une dose aux bestiaux qu'aux chevaux.

On place ceux-là dans un coin d'un parc ou d'une stalle où l'on peut facilement leur saisir la tête. On se tient près de l'animal, du côté droit, on lui passe le bras autour de la tête, on lui introduit les doigts dans la bouche, on saisit la mâchoire supérieure et on lui ouvre légèrement la bouche. Ensuite, on lui verse lentement la dose tandis qu'on élève légèrement la tête.

Ne pincez pas le nez et n'introduisez pas vos doigts dans les narines.

On prend pour le bétail les mêmes précautions que pour les chevaux.

LE TANNAGE DES PEAUX SUR LA FERME

TANNAGE D'UNE PEAU DE BOEUF AVEC SON POIL:

Si la peau a été salée et qu'elle ait partiellement séché, on doit la tremper dans l'eau froide afin de la rendre molle et qu'il n'y reste plus de sang. Il faut bien tailler tous les bouts pendants de même que la peau des pattes et de la tête. Il faut enlever tout le surplus de chair et de gras en grattant la peau avec un couteau non tranchant, un canif, un couteau à corne ou une vieille lame de patin. Pour bien accomplir ce travail, on doit étendre soigneusement la peau sur une surface plane et douce et bien faire attention en grattant, afin de ne pas attaquer le cuir pour ne pas le couper, ce qui enlèverait beaucoup de valeur à la peau. Après cela, on lave la peau avec de l'eau douce et du savon. Après l'avoir bien rincée, elle est prête à passer dans le liquide à tanner qui se composera comme suit:—

Un gallon de lait de beurre sur;

Une demi livre d'acide sulfurique commercial;

Une once de borax;

Un gallon d'eau douce;

Deux onces de salpêtre;

Trente-deux onces de sel.

Il faut faire dissoudre le sel, le salpêtre et le borax dans l'eau, puis ajouter le lait de beurre et, en dernier lieu, l'acide sulfurique.

Ajoutons tranquillement, en versant. Plaçons la peau dans un baril propre ou un bidon de vingt gallons et couvrons-la avec la solution préparée. Cette solution suffit pour tanner une petite peau de veau. Il en faut environ dix gallons pour tanner une peau de boeuf ordinaire pesant une cinquantaine de livres. La solution peut être augmentée en quantité correspondant au surplus de poids de la peau à tanner. On peut conserver cette liqueur durant deux ou trois mois; elle peut servir à tanner plusieurs peaux.

On doit agiter toutes les heures, pendant huit ou dix heures, et la peau trempe dans cette solution quarante-huit heures. L'opération suivante consiste à enlever la peau et à la bien laver, puis à l'accrocher pour qu'elle sèche. Cela est très important. Plus on travaille la peau et l'étire pendant qu'elle sèche, plus on obtiendra de succès. Si elle n'est pas suffisamment travaillée, elle deviendra rugueuse et raide. Elle peut être travaillée soit en l'étirant par le bas, et par les côtés, sur un poteau ou une poutre jusqu'à ce qu'elle devienne parfaitement sèche et flexible. Si nous désirons obtenir une surface bien polie, il faut alors frotter le côté de la chair avec du papier sablé ou de la pierre ponce.

TANNAGE D'UNE PEAU DE BOEUF POUR LE CUIR:

La peau doit être douce, préférablement fraiche. Si elle n'est pas fraiche, il faut la tremper dans l'eau froide jusqu'à ce qu'elle devienne molle, puis la tremper ensuite dans la solution suivante: cinq gallons d'eau douce et quatre pintes de chaux vive.

On doit laisser la peau dans cette solution jusqu'à ce que le poil s'en décolle. Cela prend généralement de trois à quatre jours. Grattons le poil avec un instrument non tranchant en apportant naturellement le soin de e pas couper la peau. Lavons parfaitement la peau, puis trempons-la dans la bonne eau douce durant six heures environ, afin d'en éliminer toute la chaux. Cela fait, la peau est prête au tannage. Employons la même solution que pour une peau avec son poil. Nous obtiendrons alors une peau de cuir très sèche.

TANNAGE D'UNE PEAU DE MOUTON:

Pour les peaux de mouton ordinaires, nous pouvons faire usage de la préparation suivante en procédant comme suit. Nous ne pouvons conseiller de tanner une peau de mouton avec une laine qui aurait plus de deux pouces de long.

Taillons la tête et les autres parties sans valeur, puis enlevons la graisse avec un instrument non tranchant. Il faut, lorsqu'il s'agit d'une peau de mouton, porter encore plus d'attention au grattage afin de ne pas couper le cuir, car la peau de mouton se coupe facilement, étant très mince. La partie inférieure, qui forme le cuir fin, peut être frottée aisément. Lavons bien afin de bien faire disparaître le sang et les autres corps étrangers. Ne lavons pas avec de l'eau chaude, car cela a pour effet d'endommager la peau et de faire décoller la laine. Etendons la peau sur une surface plane et bien sèche, le côté de la chair en-dessus, et appliquons le mélange suivant: cinq livres de sel fin mélangé à une livre d'alun pulvérisé. Soyons bien sûrs de frotter entièrement la surface de la peau avec ce mélange. Plions ensuite chair sur chair et gardons durant deux semaines dans un endroit frais. Lavons avec du savon à laine et de l'eau douce. Rinçons bien, puis étendons la peau; travaillons-la avec nos mains pendant qu'elle sèche. Pour finir, frottons-la bien avec du papier sablé ou de la pierre ponce.

A la suite de dix années de travaux sur la culture améliorante du fraisier, à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, 30 variétés de fraisiers hybrides choisies pour la précocité, la tardiveté, la productivité et la santé et la vigueur générales, ont été nommées. On a commencé la distribution de ces variétés en 1933.

La quantité de semence enregistrée produite, spécialement dans les Provinces des Prairies, a légèrement diminué en ces dernières années parce que les cultivateurs n'ont pu, en ces quatre dernières années, payer les prix ordinaires du grain de semence enregistré.

La production commerciale de pêches au Canada ne se pratique guère qu'en Ontario et en Colombie-Britannique; l'Ontario en produit à lui seul 88 pour cent, spécialement dans le district de Niagara.

La statistique de la production porcine révèle une diminution l'année dernière, mais le nombre de porcs vendus aux parcs à bestiaux publics et aux salaisons dépasse quelque peu celui de l'année précédente.

Le Japon a environ 900 filatures de laine et de worsted; il importe 96 pour cent de sa laine de l'Australie.

Coin des . . .
Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

DONNELLY

Vendredi le 9 novembre eut lieu l'assemblée générale de l'avant-garde. Cette réunion de tous les cercles, la première depuis le Congrès fut dédiée tout spécialement à Jacques Cartier, le héros des fêtes du quatrième centenaire à Gaspé en août dernier. L'ouverture d'usage: prière, salut au drapeau, et chant du cantique: "Combats pour nous", est suivie d'un mot de bienvenue offert par M. le Président général, à révérende Mère provinciale, présidente d'honneur pour la circonstance. M. le Président du Cercle de l'A.C.F.A. ayant été empêché de se rendre pour cette fois. Les numéros du programme se succèdent assez rondement: c'est la lecture des minutes, puis de la correspondance, assez volumineuse, entre autres, les avant-gardistes prennent connaissance d'une lettre reçue ce matin même de M. le Docteur Desrosiers, de McLennan, au sujet de l'opportunité d'un Congrès régional à organiser, ce qu'en pensent les Avant-Gardistes et quelles suggestions ils seraient en mesure de faire, quelle coopération active pourraient-ils apporter, etc, toutes questions qui méritent certainement notre sérieuse considération, et auxquelles nous nous proposons de répondre après mûre réflexion. Ensuite M. le Président nous donne un discours fort apprécié ayant pour sujet: "Jacques Cartier, le Père de la Patrie". Le conférencier nous montre pourquoi notre grand découvreur a droit à ce titre, quel idéal il avait rêvé pour le Canada futur, et comment cet idéal s'est réalisé sinon du vivant de notre héros Français, réalisé quand même en dépit des entraves des conquérants anglais.

Les benjamins de l'école déclament à l'unisson et avec la grâce propre à leur âge "Gloire à Jacques Cartier". Vient ensuite le numéro "A qui la palme"?, courte saynête improvisée et toute de circonstance, au cours de laquelle les élèves du Cours supérieur récitent différentes poésies à l'honneur de l'intrépide Malouin qui traversa les mers pour apporter à la Nouvelle France la foi et la "douce parlure" dont nous sommes si fiers. Huit poêmes sont présentés, tous d'auteurs Canadiens: Adolphe Poisson, Ferland, Routhier, d'Auvergne, Durand, Charpentier, etc. Chaque élève rivalise d'âme afin de faire ressortir la valeur des vers choisis et gagner ainsi la sympathie de l'assistance en faveur de son poète favori. Comme le jugement n'est pas chose facile, on décide de remettre à la prochaine occasion la discussion sur le mérite des auteurs. Une joute d'histoire du Canada: "Les voyages de Jacques Cartier" est ensuite donnée par les membres du Cercle Lafontaine, qui y mettent un grand sérieux et font preuve d'aplomb.

Puis le Choeur du Cercle Taché entonne avec âme "Salut, o ma belle patrie". A ces mots on sent vibrer un sentiment de légitime orgueil et on est fier de pouvoir dire: "Oui, je suis Canadien-français." Un autre numéro fort gouté: "La cigale et la fourmi" dramatisée nous fournit en même temps une bonne leçon de prévoyance: "c'est le temps d'amasser vertu et science" tandis que nous sommes sur les bancs de l'école.

Les propositions sont ensuite à l'honneur, puis R. Mère Provinciale nous entretient quelques instants de son récent voyage à Chauvin; elle nous donne aussi des nouvelles de notre toujours regretté M. le Curé Roy. L'attention émue de la gente écolière témoigne vivement du souvenir reconnaissant conservé à notre dévoué Curé.

La prière et l'hymne terminés, on quitte avec regret la salle paroissiale; mais on a l'espérance de se réunir encore bientôt sous l'étendard Carillon Sacré-Coeur, pour ces assemblées où le coeur et l'esprit trouvent un refain de force et de courage pour travailler à la cause si chère qui nous réunit.

Adèle BOULET, sec.

FALHER

Le jour si ardemment désiré de la distribution des prix est maintenant une chose du passé. En effet, dimanche le 11 novembre le travail de l'année scolaire 1933-34 recevait sa récompense.

Au premier rang nous remarquions, M. E. Cimon de Donnelly, membre de l'Exécutif central d'Edmonton, délégué officiel de l'A.C.F.A., M. l'abbé Charest, secrétaire de son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard. Les RR. PP. Fabre, O.M.I., de McLennan; P. Serrand, O.M.I., de Girouxville; P. Nadeau, O.M.I., de Falher, M. Champagne président du Cercle local de Falher, M. le docteur Dérosiers de McLennan; M. Pelletier président du Cercle de Girouxville. La salle était comble des parent et amis venus de Falher et des paroisses voisines pour encourager de leur présence la gent écolière. Une figure aimée cependant absente; celle de notre bon Père Curé parti depuis septembre pour voyage de santé!

Le mot de bienvenue à nos distingués visiteurs est lu par Mlle Marie-Jeanne Viens présidente générale de l'Avant-Garde.

Mlles Jeannette Lavoie, Henriette Martel, Léonie Poirier, Florence Gamache, Rita Gamache, Dorine Hamel, Gabrielle Gagnon, Bibiane Rentiers, Fleurette Gagnon. Sylviane Giroux, Germaine Chailler, Marcelle Bugeaud et M. Edgar Hamel font valoir leur talent musical.

Deux choeurs ont traduit les sentiments des Avant-Gardistes. "Lève-toi" oui, lève-toi Canadien afin de défendre ta foi, ta langue et tes droits. Le deuxième chant: "Aux Avant-Gardistes" rappelait les glorieux débuts de notre histoire.

Nombreuses furent les leçons de bravoure et de courage dégagées de la saynète "Nos martyrs canadiens" jouée par les garçons du Cercle Ste Croix. Le poème à nos glorieux martyrs ne pouvait trouver meilleure place qu'à l'issue de la saynète sur nos courageux missionnaires.

Nos lecteurs seront intéressés par le détail des diplomes, certificats et prix distribués au cours de ce 11 novembre. Au dernier concours Mlle Marie-Jeanne Viens du grade XI obtenait la deuxième bourse de son grade. Sept prix provinciaux furent octroyés à Mlle Marcelle Bugeaud du grade IX, à M. Jean-Paul Bugeaud du grade III, à Mlles Léa Desfossés, Georgette De Windt, Irène Lemire, Marie Dusseault et Aimé Rey. De nombreux prix de classes furent partagés entre les premier de chaque classe. Vingt et un diplômes au cours supérieur et 117 certificats devinrent la propriété des enfants de Falher. Falher n'a-t-il pas raison d'être fier de sa jeunesse? Félicitations aux courageux enfants qui ont remporté tant d'honneur!

Il serait trop long de citer en entier les subtantiels discours de cloture. On nous pardonnera de ne relever qu'une idée au passage.

M. Champagne, président du Cercle local félicite les enfants et présente à l'auditoire Monsieur le Délégué.

M. Cimon remercie les protecteurs de la jeunesse et encourage la gent écolière à persévérer dans son bon travail. Le discours de ce patriote convaincu se termine ainsi: "Si nous voulons que nos enfants conservent ce qu'ils reçoivent à l'école, nous devons nous unir afin de remporter la victoire dans la lutte actuelle que nous soutenons."

M. le Docteur Dérosiers n'est pas moins éloquent. "Je me présente déclare M. Desrosiers à titre de père de famille et de canadien-français" Vos enfants sont élevés d'après les données de l'évangile et les pures maximes du christianisme. Les noms de leurs Cercles l'indiquent." Evoquant le souvenir de Dollard dont le portrait figure sur le théâtre, M. le Docteur nous rappelle que nous sommes Canadiens et que nous devons le rester. Ce n'est pas seulement un devoir quelconque, c'est un devoir de conscience, ce n'est pas non plus une vague obligation mais ce devrait être un plaisir pour nous de nous déclarer Canadiens et catholiques. Après l'énumération des raisons existantes de demeurer canadiens voici la déclaration faite par M. le Docteur. "J'aime mon journal, je l'ai lu et je le lirai" Son grand amour pour la jeunesse le porte à adresser aux Avant-Gardistes son dernier mot: "Enfants soyez attentifs aux leçons de vos maîtres, soyez dociles à leurs enseignements, vous vous préparerez un jour un titre de gloire.

Le R. P. Serrand, O.M.I., donne ce conseil aux écoliers: "Avant-Gardistes gardons le beau parler venu de France". La langue française n'est pas une langue commerciale mais elle est le véhicule des idées nobles et généreuses.

De son côté le R. P. Nadeau rappelle la défense énergique des canadiens de l'Ontario et nous certifie que: "Nous resterons ce que nous sommes à la condition de nous grouper autour de notre Association. "Pourquoi le moyen victorieux de nos frères de l'Ontario ne deviendrait-il pas notre salut?

"Soyons unis, soutenons notre journal" tels sont les mots d'ordre du R. P. Fabre.

Notre R. P. Gobeil remercie les paroissiens et les visiteurs d'être venus si nombreux encourager les écoliers de Falher.

M. l'abbé Charest, secrétaire de S. E. relève les leçons contenues dans les chants et saynètes de cette soirée. "L'héroisme ne s'improvise pas" nous avons des luttes à soutenir, nul ne l'ignore, il faut donc nous préparer à l'exemple des Martyrs lesquels se sont exercés aux grandes souffrances par le renoncement quotidien. "Si le succès égale le travail" (saynète: je m'amuse) ne craignons pas de nous dépenser. Le chant aux Avant-Gardistes, ce beau résumé des gloires de notre passé n'est-il pas une invitation pressante à marcher sur les traces de nos glorieux ancêtres. Vivons comme nos aïeux, mettons-nous en garde contre les idées malsaines répandues dans le monde et nous vaincrons les difficultés et nous perpétuerons notre glorieux passé.

L'hymne national, chant de toutes les fêtes termine notre soirée des prix.

VEGREVILLE

Notre assemblée du sept novembre fut présidée par notre R. Mère Supérieure. Après la prière et la lecture des minutes, les petites du cercle St-Joseph nous chantèrent "A la volette" puis Hermine Brosseau nous raconta comment un certain "Petit Pierre" pour faire pénitence en carême, ne mangea pas son chocolat avec son pain, mais avant. Les "anglicismes" de Rolland furent redressés par Marcel Bienvenue et Henri Monpetit. La belle composition de Marie Dubrûle ayant pour titre "Un mystérieux Envoyé" fut très intéressante. Une récitation: "La Première Faute" fut rendue par Paul Théroux.

Notre dialogue "Gabrielle a mal aux dents" aurait été mieux réussi, nous a-t-on dit si.... nous nous y étions prises plus tôt pour l'apprendre. C'est pourquoi vous ne connaitrez pas quelles étaient les actrices.

La Survivance des Jeunes nous intéresse de plus en plus. Le plan, Lemoyne nous occupe. Nous en parlerons à notre prochaine séance.

Yvette St-Hilaire, sec.

Informations

UN NOUVEAU DUC DE KENT

LONDRES. — La "Gazette Officielle" annonce que Sa Majesté le roi vient de conférer le titres de Baron de Downpatrick, Comte de Saint Andrews et Duc de Kent au Prince George à l'occasion de son prochain mariage avec la princesse Marina, de Grèce. Le titre de Duc de Kent a été porté pour la dernière fois par Edouard V, fils de George III, père de la Reine Victoria. Ce titre lie le prince à la famille de sa fiancée, le père de celle-ci étant un descendant de Georges III.

—oOo—

Des baptêmes conférés par les papes mêmes

Les baptêmes conférés par les papes régnants sont des faits tellement exceptionnels qu'ils sont consignés dans le Diario Romano. Nous trouvons ainsi que:

Benoit XIII a baptisé, en 1725, un adulte, 10 Juifs et musulmans; en 1729, Philippe, fils du marquis de Bentivoglio; en 1743, une famille juive d'Ancône.

Benoit XIV a baptisé, en 1750, 7 Juifs.

Clément XIII a baptisé, en 1760, 3 Juifs et un Turc; en 1768, le fils du prince André Doria Panfili.

Pie VII a baptisé, en 1803, 2 filles du roi Victor-Emmanuel; en 1805, Charles-Napoléon, neveu de Napoléon 1er.

Léon XII a baptisé, en 1827, 7 Juifs.

Pie IX a baptisé, en 1849, la princesse Maria Pia, fille de Ferdinand II, roi des Deux Siciles.

—oOo—

Combien y a-t-il de diamants dans le monde?

D'après de récentes statistiques, il y aurait 88,500 livres de diamants dans le monde, dont 74,800 auraient été fournis par l'Afrique du Sud, 8500 par le Brésil, et 8,200 par l'Inde.

—oOo—

Depuis quand les hommes portent-ils cheveux courts?

Dans l'antiquité et jusqu'au début du XVe siècle, les hommes gardaient des cheveux plus ou moins longs. Sous Charles VI, dès 1407, la mode vint tout à coup, et pour la première fois, aux cheveux courts; mais les élégants ne se contentèrent pas de couper, ils rasèrent, sauf au-dessus du crâne, où ils conservèrent une sorte de calotte de cheveux.

Cette mode gagna la bourgeoisie et le peuple vers 1430. Elle disparut une trentaine d'années après. Mais ce premier essai de cheveux courts ne fut pas perdu et plusieurs autres suivirent avant l'adoption des perruques qui, elles-mêmes, disparurent avec la Révolution.

—oOo—

L'origine du blé

Moscou. — L'origine du blé, plante-type des civilisations blanches, vient de faire l'objet d'une curieuse communication du professeur Varvilov, directeur de l'Institut de la production végétale de l'U.R.S.S.

Jusqu'à présent, les savants plaçaient la patrie originelle du blé en Asie Centrale. Dès le XVIIIe siècle, l'astronome Bailly développait cette thèse, qui séduisit Voltaire.

C'est dans la région du Caucase, près de ces monts légendaires où Prométhée subit son supplice, qu'il faudrait rechercher l'origine du blé.

Bien mieux, ce qui intéressera nos agriculteurs, on a découvert en Transcaucasie, une variété de blé le "Triticum Timopheevi", trouvée par le professeur Joukavsky, étudiée par le docteur Dixon, savant américain, et qui serait immunisée contre la plupart des maladies cryptogamiques du blé.

Livres nouveaux

L'OISEAU BLEU

Vous êtes-vous procuré **l'Oiseau bleu?** Le dernier numéro vous apporte un texte abondant et substantiel.

Les grandes fêtes qui ont marqué le IVe centenaire de la découverte du Canada ont inspiré à l'artiste L.-Joseph Dubois le dessin qui orne la couverture de ce numéro et qui fait voir Cartier au moment où il élève à Gaspé une croix aux armes du roi de France.

Un rhétoricien du Collège Jean-de-Bréboeuf, André Dussault, explique cette vignette dans une page d'histoire documentée qu'il intitule: la **Découverte du Canada par Jacques Cartier.**

Pourquoi rester Français? M. l'abbé Etienne Blanchard répond à cette question d'un si grand intérêt religieux et national pour nous.

Mlle Marie-Rose Turcot sait toujours captiver les lecteurs, jeunes et vieux de **l'Oiseau bleu,** par ses récits inédits. Si vous voulez revivre des heures joyeuses, lisez **Trois écoliers en vacances,** vous ne serez pas déçus.

Connaissez-vous l'histoire touchante du **Petit Jacques** que la mort a fauché trop tôt? Non. Eh bien! Il faut la lire en entier et les vertus de cet enfant sauront vous édifier et vous émouvoir jusqu'aux larmes.

Le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., fournit à M. E.-Z. Massicotte une anecdote amusante: **Episode romanesque,** qui remet en mémoire le nom de Louis Cadot.

Outre ces récits illustrés par l'article James Mc Isaac, vous trouverez le **Questionnaire de la jeunesse** par l'abbé Etienne Blanchard; **A la volete**, tirée de la Collection de Nos **Chansons populaires,** recueillies par M. E.-Z. Massicotte; une appréciation de **Jeanne-Mance,** biographie publiée par Mlle Marie-Claire Daveluy aux éditions Albert Lévesque; la rubrique **des Jeunes naturalistes** qui comprend un article de M. Jules Brunel, de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, sur le **Monde mystérieux des champignons; Echos des fêtes de Gaspé** qui groupent plusieurs extraits des meilleurs discours prononcés à cet endroit; une page d'histoire, le **Marquis de Beauharnois;** les **Avant-gardes de l'A.C.J.C.;** une scène charmante où le primat de l'Eglise canadienne chante pour deux petits Gaspésiens, enfin, le résultat du concours mensuel, quelques historiettes et bons mots, etc.

Que tous les jeunes Canadiens français, Acadiens et Franco-Américains lisent donc **l'Oiseau bleu** et s'y abonnent. Le prix n'est que de 50 sous par année pour le Canada et les Etats-Unis. Adressez sans délai un bon de poste au Directeur de **l'Oiseau bleu,** au numéro 1182 de la rue St-Laurent, à Montréal.

—oOo—

LE P'TIT GARS

Par Benoît Desforêts

La région du Lac Saint-Jean est pittoresque. Tout le monde l'admet. Arthur Buies, Ernest Bilodeau, Louis Hémon, Damase Potvin l'ont répété sur tous les tons. Et cependant, la mine n'est pas encore épuisée. Voici un ouvrage récemment paru aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, dans la série "L'Ame canadienne", qui tire le voile sur un tableau de moeurs consacré à ce coin de notre province, et dont le caractère reste inédit, même pour les amateurs.

Jamais, avant ce petit volume, écrivain de chez-nous n'avait réussi à analyser, à comprendre et à pénétrer l'âme de nos colons pour l'exprimer avec autant de réalisme, de lyrisme et de vivacité. Jusqu'ici, les publicistes du Lac St-Jean se sont tenus surtout à décrire le décor pittoresque du milieu géographique. Nul n'a su à la fois mieux interroger et révéler l'âme même des habitants de cette région, sauf Louis Hémon, que M. Benoit Desforêts, auteur du "P'tit gars du colon". Dans ce petit ouvrage de 160 pages circule un lyrisme, un enthousiasme tels qu'ils contribuent non seulement à faire aimer le sol mois à rendre attachante la vie joyeuse ou pénible du petit monde qui s'y meut.

"Le P'tit gars du colon", agréablement présenté sous une couverture illustrée, et enrichi d'une carte géographique de la région, ne se vend que $0.75 franco, chez l'Editeur, Albert Lévesque, et chez M. J. W. Pigeon, libraire, avenue Jasper, Edmonton.

Effet désastreux du hasard.

La récente catastrophe du **Morro Castle** a remis en discussion les causes possibles des incendies de navires, et à ce propos le directeur d'une compagnie française de navigation raconte cette anecdote:

Une nuit, sur les côtes d'Afrique, un paquebot subit un grave commencement d'incendie; on put cependant limiter le désastre et continuer la route.

L'enquête particulièrement bien menée établit que l'incendie était dû à un pur effet du hasard; en effet, un passager avait, avant de s'endormir, posé son briquet sur la table de chevet. Au cours de la nuit, un coup de roulis fit tomber le briquet qui, sous le choc, s'alluma et mit le feu aux rideaux et de là aux boiseries.

Le proverbe ne ment pas, on le voit, qui affirme: "Petite cause, grands effets."

—oOo—

Quelques définitions

Souvenir.—L'armoire aux regrets.

Nègre.—Homme d'extraction obcure.

Hiver.—Une saison qui jette un froid.

Impot.—Nettoyage par le vide.

Agile.—Qualité des sportifs en course et des notaires en fuite.

Alcool.—Tue ce qui est vivant, conserve ce qui est mort.

Amitié.—Détachement mutuel à base de jalousie.

Assassin.—Un qui tranche dans le vif.

Auto.—Machine à circuler vite, dont la diffusion ralentit de plus en plus la circulation.

Autopsie.—L'assassinat des morts.

Extraites du Dictionnaire de l'Académie de l'humour français, Editions LeFrançois, Paris.

NOUVELLES D'EDMONTON

Réélection de M. J.-O. Pilon.

A la Commission des Ecoles séparées.

Notre compatriote, M. J.-O. Pilon, qui briguait les suffrages des électeurs catholiques, pour un autre terme de deux ans sur le bureau de la Commission des écoles séparées, a été réélu haut la main. En effet, il recueillit le plus grand nombre de votes, en en obtenant 2.109 alors que son plus proche adversaire, M. James O'Hara en obtenait 1,886. M. A.-J. Crowe qui représentera la partie sud de la ville sur la Commission a eu 1,814 votes. L'ancien commissaire, M. Walter Trainor a obtenu 1,642 votes.

Avec M. Pilon, nous nous réjouissons du résultat de ce vote qui démontre que tous les catholiques de la ville ont reconnu la valeur des services que notre compatriote rend à la Commission depuis plusieurs années. Encore une fois, nos coreligionnaires de langue anglaise qui ont voté en faveur de M. Pilon ont reconnu à l'élément canadien français de la ville le droit de compter deux de ses représentants à la commission des écoles séparées. Ils ont droit à de sincères remerciements.

Deuil chez les RR. PP. Oblats

Mort du R. F. Louis Lucien Royer, O.M.I.

Lundi soir à 10 heures décédait à l'Hôpital Général d'Edmonton le Frère convers Louis Lucien Royer, O.M.I. Né à Toul dans le diocèse de Nancy en 1862, il entra chez les Oblats en 1880 et fit ses premiers voeux à St-Gerlach en Belgique le 2 février 1882. Menuisier et constructeur sur bois, il travailla à Notre-Dame de Sion, à St-Charles et à St-Gerlach en Hollande, à Jersy. En 1891 il est envoyé à Rome à la Maison Générale. En 1894, Mgr Grandin le prend pour ses missions de l'Ouest Canadien. Il est placé à St-Joachim avec le Père Fouquet dans la petite maison près du Couvent des Fidèles Compagnes, qui servait de presbytère. A l'automne de 1895, il construit la première partie du presbytère qui est maintenant le Séminaire St-Joseph. Il fait ensuite des constructions à Hobbéma, à St-Albert, à Calgary; revient au petit séminaire de St-Albert en 1899. Il passe trois ans à Cluny, puis revient à St-Joachim et en 1909 à Pincher Creek avec le P. Hétu. Enfin en 1917, il vint au Juniorat où il devait passer le reste de sa vie, édifiant la communauté et les junioristes par sa régularité exemplaire et la perfection qu'il apportait à tous les travaux qui lui furent confiés. Véritable artiste il laisse comme preuve de son talent, le magnifique maître-autel et les autels latéraux de la chapelle du Juniorat. Que le Seigneur veuille récompenser au plus tôt ce bon et fidèle serviteur. —R.I.P.

Concours d'annonciers

Au poste CJCA

Le poste de radio CJCA organise un concours qui commencera vendredi, 23 novembre, et se continuera chaque lundi, mercredi et vendredi, à 10 h. p.m. jusqu'au 21 décembre. Ce concours mettra en concurrence des hommes et des femmes pour le titre de meilleur annoncier. Chaque soir, cinq hommes et autant de femmes prononceront un boniment devant le microphone. Un juge, inconnu, armé d'un crayon et de feuilles de papier, décidera de la qualité radiophonique des voix.

Le 26 décembre, les 26 vainqueurs se feront entendre dans un dernier programme. Trois juges alors décideront de la qualité des deux meilleurs voix et irradieront leurs décisions. Les deux vainqueurs recevront un prix de $25. On n'acceptera que 135 concurrents. Le poste CJCA réservera toutefois quelques places aux radiophiles de l'extérieur jusqu'au 8 décembre. Tous les concurrents sont priés de s'inscrire au plus tôt. Le studio est dans l'édifice Magee.

SAINT-JOACHIM

Distribution des prix:— Dimanche dernier, nous avions la distribution des prix du Concours de français à St-Joachim. Tous nos enfants étaient présents, à l'exception de trois, dont l'un était malade et une autre à Montréal, ainsi qu'un bon nombre de parents. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, membre de l'Exécutif de l'A.C. F.A. présidait. Parmi les autres membres de l'exécutif on remarquait Mme Dupuis de St-Edmond et M. J.-H. Tremblay de St-Joachim; M. C.-E. Gariepy, commissaire des Ecoles séparées de la ville ainsi que Mère Supérieure du Couvent de l'Assomption étaient aussi présents.

Le programme fut un véritable régal. Nos petits garçons dans une jolie saynète "Le rêve du petit cancre", surent confirmer encore une fois la vérité de cette parole connue: "Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". A leur tour les petites filles vinrent nous égayer dans une ronde de papillons du plus bel effet. Il ne faut pas oublier non plus la musicienne, Mlle Marcelle Pépin et le maître de cérémonie, M. Lucien Lambert. En arrière de tout ce petit monde qui nous a si bien amusés, se dissimulaient les trop humbles religieuses de l'Assomption, nos bonnes maîtresses de français à l'école Grandin, qui, par leur travail courageux et patient, avaient réussi à nous préparer cette magnifique petite séance. Aussi les orateurs ne manquèrent pas de les découvrir et de les féliciter chaudement. Nos élèves de l'école Grandin, quoique peu favorisés sur le rapport du français, n'ayant à l'exception des premiers grades, qu'une petite demi-heure d'enseignement par jour de leur langue maternelle, ont cependant remporté une bonne moyenne. Ces succès sont dus, d'abord, au dévouement de leurs bonnes maîtresses de l'Assomption et à leur bon travail; aussi méritent-ils des félicitations.

Après la distribution, quelques mots furent adressés aux élèves. Ce fut d'abord Mme Dupuis, qui, grâce à son talent d'institutrice, sut trouver les mots qui vont au coeur de l'enfant. A leur tour MM. Tremblay et Gariépy offrirent leurs félicitations et leurs remerciements aux enfants et aux bonnes religieuses. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., appuyant leurs bonnes paroles, encouragea de tout son coeur nos jeunes élèves à étudier leur français et à le parler entre eux et à la maison. La séance se termina par le chant O Canada.

Visiteurs:— Le R. P. Péran, O.M.I., missionnaire de Grouard était de passage ces jours derniers; il officia à la messe de 8 h. 30, dimanche dernier. M. l'abbé Chartrand, de Chauvin vint nous visiter, la semaine dernière, ainsi que MM. les curés Marchand, de Picardville, St-Arnault, de St-Edouard et Bérubé de Ste-Lina.

COLLEGE ST-ANTOINE

Dans la soirée de dimanche, le 11 novembre, les Troubadours du Collège ont donné leur concert au profit de l'équipe de gouret. Le succès a dépassé toutes les espérances. Le gymnase, aptement transformé pour l'occasion en théâtre, était rempli à sa capacité. L'auditoire bienveillant a accueilli avec de grands applaudissements deux saynètes anglaises accompagnées de morceaux variés joués par l'orchestre.

Les gens de langue française ont apprécié une bonne exécution de la farce bien connue, "Les Quatre Prunes". Deux syntaxistes, R. Gaumont et R. Meunier ont joué leurs rôles avec grande satisfaction. Des chants divers ont varié le programme, et le concert s'est terminé par une danse comique dont le jeune exécuteur a été rappelé deux fois. Nous remercions sincèrement les RR. PP. Jésuites ainsi que nos amis qui sont venus assister à cette séance. Encouragés par ce succès, nos acteurs préparent une autre courte comédie française: "Balouf Ecoute Aux Portes". Elle sera donnée pour la première fois à la salle St-François, mercredi, le 21 novembre, pour fêter le vingt-et-unième anniversaire de prêtrise de notre bien-aimé Père Gardien, le R. P. Martin Dietrich, O.F.M. Comme à l'ordinaire, l'orchestre n'y manquera pas; et nous entendons bien passer une deuxième soirée joyeuse.

La température change enfin; la patinoire sera avant longtemps plus qu'une promesse! Espérons que nous aurons bientôt de grandes nouvelles sportives à échanger!

Joseph KIDD.

LEDUC, Alta. — Trois enfants ont perdu la vie, et leurs parents et un quatrième enfant ont été transportés à l'hôpital à la suite d'un incendie qui a détruit leur demeure près d'Alsike. Ce sont les enfants de M. et Mme J. T. Broulette: Gerald, deux ans, Doreen, quatre ans et Donald, cinq ans. Le père et la mère et Dennis Broulette, sept semaines, ont été blessés, mais on espère les réchapper. Le feu a été allumé par une explosion.

MONTREAL. — M. Stanley B. Ryerson, ancien étudiant de la Sorbonne de Paris, et membre de la ligue mondiale contre la guerre et le fascisme, parlant à la University League de l'université McGill a déclaré que le maire Camillien Houde, de Montréal, pourrait bien devenir le chef du parti fasciste au Canada.

MODESTO, Californie. — Mme Ted Brooks a cui une soupe aux huitres d'une valeur de $6,000 et a perdu pour toujours le désir de faire de la soupe aux huitres. Dans la boîte d'huitres qu'elle mit dans sa soupe se trouvait une perle parfaite qui ne valait plus rien après la cuisson mais qui aurait valu $6,000 avant, selon le bijoutier qui l'examina.

WINNIPEG. — Les employés du gouvernement fédéral et membres de la milice active doivent payer l'impôt de 2 pour 100 sur les salaires imposés par le gouvernement provincial, selon une décision des tribunaux d'appel du Manitoba.

LONDRES. — Pour marquer le vingt-cinquième anniversaire de l'ascention de Sa Majesté au trône d'Angleterre, une médaille sera frappée au début de l'an prochain. Elle portera sur sa face les traits du roi George et de la reine Marie, couronnés, et l'inscription en chiffres romains MCMX-MCMXXXV (1910 — 1935). Au revers on verra le château de Windsor, le palais habité le plus fréquemment par la famille royale. Il y aura deux reproductions de cette médaille. La plus grande mesurera deux pouces et quart de diamètre, sera en argent et sera mise en vente au prix d'une guinée, environ cinq dollars. Il en sera frappé une plus petite, d'un pouce et quart de diamètre; le public pourra se la procurer au prix de 60 sous.

213 sectes protestantes en Amérique

Vancouver. — Le doyen Quainton, de Victoria, a fait une conférence retentissante, d'après laquelle le protestantisme est en déclin en Amérique (Etats-Unis et Canada). La faiblesse du protestantisme serait due surtout au nombre trop élevé de sectes entre lesquelles il se divise. On en compte 213, d'après le doyen Quainton. Il y aurait aussi sur le continent nord-américain 10,000 villages sans église, et treize millions d'enfants élevés sans religion. Le doyen propose comme remède une campagne de propagande. Le protestantisme, dit-il, doit chercher plus à convertir qu'à se livrer à des oeuvres charitables.

"Petites Annonces"

Sous la signature de Georges Galle, notre confrère parisien **Toute l'Edition** indique comment naquirent, en France, les petites annonces:

A une époque où la publicité est devenue le facteur principal de toute entreprise commerciale ou industrielle, il parait assez intéressant de rechercher l'origine des annonces. On en retrouve la trace en 1638!

C'est, en effet, à l'illustre Théaphraste Renaudot, créateur du journalisme, qu'est également due cette importante initiative, qui fut réalisée en 1638 par la création d'une feuille intitulée **Bureau d'Adresse**. Celle-ci disparut toutefois en 1653, à la mort de son fondateur.

Les exemplaires du **Bureau d'Adresse** sont, on s'en doute, fort rares, sinon inexistants. Néanmoins, on peut retrouver, de nos jours, quelques vieux spécimens des **Petites Affiches** qui reprirent en 1715, la publication des annonces.

Voltaire n'a pas ignoré cette nouvelle industrie et il en signale même l'existence à l'abbé d'Olivier, le 5 janvier 1767:

"Il m'est tombé entre les mains, écrivait-il, l'annonce imprimée d'un marchand, de ce qu'on peut envoyer en province de Paris pour servir à table. Il commence par un éloge magnifique de l'agriculture et du commerce; il pèse, sur les balances d'épicier, les mérites du duc de Sully et du grand ministre Colbert; et ne pensez pas qu'il s'abaisse à citer le nom du duc de Sully, il l'appelle l'ami d'Henri IV; et il s'agit de vendre du saucisson et des harengs frais."

Les annonces d'aujourd'hui sont assurément plus mâchées et moins pittoresques, mais elles s'étendent sur une gamme d'articles et d'objets infiniment plus variés.... sans omettre toutefois le saucission et les harengs frais.

Honneur Japonais

Voilà un cas de conscience médicale qui fera rêver, chez nous, les disciples d'Esculape.

Une jeune graduée japonaise, Mlle Hya Hisamatsu, avait fondé une clinique pour le traitement des maladies par l'accupuncture. Les malades affluaient et sa notoriété professionnelle était grande.

Mais le 29 mars dernier, en soignant un vieillard, Mlle Hisamatsu cassa accidentellement son aiguille dont une petite partie resta dans la jambe du client.

Pour racheter cette faute professionnelle, Mlle Hisamatsu se donna la mort.

Les journaux nippons donnèrent une grande publicité à ce suicide et l'approuvèrent comme un acte exemplaire. Mais les médecins japonais, fort inquiets, déclarent, eux, qu'ils trouvent exagérée cette conception de la responsabilité médicale.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

TERRE A VENDRE

Terre à vendre avec roulant à trois milles de Fort Kent, 3 milles de Durlingville, à 5 arpents de l'école.

S'adresser à Eugène Roux, Fort Kent, Alta.

Mentionnez la "Survivance" chez nos annonceurs.

— PATRONNEZ NOS — ANNONCEURS

Lisez et faites lire *La Survivance*